

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DIANE BELZILE

L'IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL SUR

LE NIVEAU D'ACTUALISATION DE SOI

D'ADOLESCENTS DE SECONDAIRE IV

MARS 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	iv
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
A- Actualisation de soi	5
B- Environnement familial et impact sur l'adolescent	27
C- Types de famille et actualisation de soi chez l'adolescent: Recherches expérimentales	43
D- Résumé et hypothèses	50
Chapitre deuxième - Description de l'expérience	55
1- Sujets	56
2- Instrument de mesure	58
3- Déroulement de l'expérience	69
4- Analyses statistiques	69
Chapitre troisième - Analyses des résultats	71
1- Présentation des résultats	72
2- Discussion des résultats	81
Conclusion	93
Remerciements	97

Appendice A - Epreuves expérimentales	98
Appendice B - Résultats individuels	109
Références	114

Sommaire

Ce mémoire a pour but de vérifier l'impact de l'environnement familial sur le niveau d'actualisation de soi d'adolescents de secondaire IV. D'une part, l'actualisation de soi réfère à un processus au cours duquel l'individu exploite au maximum ses talents, ses capacités et son potentiel. D'autre part, l'environnement familial fait référence aux types de famille (biparentale ou monoparentale). L'originalité de cette recherche provient du fait que peu d'écrits scientifiques traitent du lien entre ces deux variables. Cependant, une multitude de recherches explore la relation entre le divorce et l'estime de soi ou encore la relation entre le divorce et le concept de soi. Quelques-unes de celles-ci servent donc de base à l'élaboration des hypothèses de recherche.

L'hypothèse centrale de cette recherche est que les adolescents de familles divorcées ont un niveau d'actualisation de soi significativement plus faible que les adolescents de familles intactes. L'autre hypothèse porte sur la relation entre le sexe des adolescents de familles intactes ou divorcées et leur niveau d'actualisation de soi.

Le groupe expérimental et le groupe contrôle sont constitués de 35 sujets chacun. Le Personal Orientation Inventory de Shostrom (1964) est administré à tous les sujets.

Les analyses statistiques des résultats confirment en partie seulement l'hypothèse centrale de cette recherche. En effet, les adolescents de familles divorcées ont un niveau d'actualisation de soi significativement plus faible que celui des adolescents de familles intactes à quatre des douze échelles du POI. L'une des échelles significatives est principale, alors que les trois autres échelles sont secondaires.

En ce qui concerne l'hypothèse sur l'influence du sexe des sujets, les analyses statistiques nous permettent de conclure qu'il n'existe pas de différence significative entre le niveau d'actualisation de soi des filles et celui des garçons de familles divorcées.

Introduction

De nos jours, l'éclatement de la famille surprend de moins en moins les gens. La séparation ou le divorce survient plus fréquemment dans notre société et il semble que cette situation devienne un processus inévitable chez un grand nombre de couples. Plusieurs études sont réalisées afin de découvrir les implications psychologiques, sociales et économiques de cette nouvelle transformation de la famille. Un bon nombre de celles-ci tentent de comprendre les conséquences d'une telle décision sur le vécu des enfants. Cependant, l'expérience des adolescents a moins retenu l'attention des chercheurs et, lorsque c'est le cas, la majorité de ces études traite de l'influence du divorce sur le comportement social, le rendement académique de l'adolescent ou encore sur son niveau d'estime de soi. A notre connaissance, aucune d'entre elles ne porte une attention particulière à l'une des dimensions très importante du développement de la personnalité: l'actualisation de soi.

La présente étude vise à approfondir la connaissance de la relation entre le type de famille et l'actualisation de soi chez les adolescents. En ce sens, cette étude apporte une vision nouvelle du processus développemental de l'adolescent de familles divorcées.

La découverte de soi et la quête de l'identité constituent un intérêt majeur pour l'adolescent qui est un être en plein développement. Ainsi, les tendances actualisantes lui donnent la possibilité de s'épanouir constamment. Autrement dit,

il possède en lui, dès cet âge, une force de croissance l'amenant à s'actualiser. Le divorce peut-il bloquer cette tendance naturelle à se réaliser? Devient-il par conséquent, une entrave au cheminement normal de l'adolescent? A ce titre, Rogers (1961) affirme que l'individu qui est brimé dans son développement, par quelque raison que ce soit, ne peut évoluer vers la maturité avec autant d'assurance. Ainsi, l'adolescent du divorce peut éprouver certaines difficultés à parvenir à la différenciation, à l'autonomie, à l'expansion et à la socialisation. La recherche en cours tente donc d'établir la relation entre le type de famille et le niveau d'actualisation de soi.

Ce mémoire se divise en trois parties. Le premier chapitre présente les principales notions théoriques sur l'actualisation de soi, sur l'adolescence, sur l'environnement familial et le divorce. Il contient également les principales recherches expérimentales effectuées sur ces variables. Vient ensuite la présentation des hypothèses de cette recherche. Le second chapitre comporte la description de l'expérience, c'est-à-dire la population étudiée, l'instrument de mesure, le déroulement de l'expérience et enfin les analyses statistiques utilisées. Finalement, le troisième chapitre présente l'analyse et la discussion des résultats.

Chapitre premier
Contexte théorique

Dans ce chapitre, les notions d'actualisation de soi et d'adolescence seront d'abord présentées en faisant ressortir les diverses orientations théoriques que l'on retrouve dans la littérature scientifique, de même que les principaux auteurs impliqués dans ce champ de connaissance. En deuxième lieu, nous aborderons la notion de l'environnement familial, du divorce et l'impact de celui-ci sur le développement de l'adolescent. Finalement, les études portant sur la relation entre ces variables ainsi que les hypothèses de recherche viendront compléter ce premier chapitre.

A- Actualisation de soi

L'actualisation de soi est un concept qui nous vient directement d'un courant de la psychologie humaniste. Bien que l'intérêt pour cette notion centrale de croissance et d'actualisation soit fort ancien, ce n'est que vers le milieu de notre siècle que débutent réellement les recherches en ce domaine. Plusieurs auteurs, tels que Allport (1955 et 1961), Angyal (1965), Fromm (1941 et 1947), Goldstein (1951), Jung (1933), Maslow (1954, 1968 et 1971), May (1953), Rogers (1961 et 1972) et Shostrom (1964, 1966, 1967 et 1972) étudient cette réalité conçue comme un processus dynamique. Pour ces divers auteurs, le développement du potentiel humain et la réalisation de l'homme sont d'une importance capitale. En ce sens, ils abordent l'être humain sous un aspect dynamique, dans lequel le développement de la santé mentale est favorisé. Cette nouvelle conception de

l'homme diffère des courants de la psychologie dite plus traditionnelle, telles l'approche clinique de la psychanalyse et l'approche comportementale du béhaviorisme, puisque celles-ci visent le traitement de la maladie mentale plutôt que la croissance de la santé mentale.

Dans la première partie de ce chapitre, nous retracerons d'abord l'origine et l'évolution du concept d'actualisation de soi et ce, à partir de la conception des premiers utilisateurs. Dans un deuxième et troisième temps, nous insisterons sur les contributions plus essentielles de Maslow et Shostrom. La quatrième partie présentera une opérationnalisation de ce concept à partir des caractéristiques de la personne actualisée. Finalement, dans la cinquième partie, l'actualisation de soi sera abordée en relation avec l'adolescence.

1- Origine et évolution du concept d'actualisation de soi

En 1939, Goldstein est le premier auteur à utiliser le terme d'actualisation de soi. Pour lui, l'homme possède une seule motivation, soit celle de l'actualisation de soi. Cette dernière réfère au processus de croissance de l'organisme. Autrement dit, l'être humain passe normalement d'une dépendance totale face à son environnement à une autonomie relative. Les ressources tirées de cet environnement l'aident à grandir graduellement ainsi qu'à réaliser son potentiel unique.

Quelques années plus tard, Allport (1955) élabore sa théorie de l'actualisation de soi dans le même sens. Selon lui, dès sa naissance, l'être humain est unique et c'est en découvrant cette unicité qu'il accède à sa

croissance individuelle et à son actualisation. Il affirme qu'être artisan de sa croissance personnelle suppose une structure particulière de la personnalité qui permet de se percevoir comme unique. Cette notion de soi, telle que décrite par Allport, fait référence à un processus de maturation: la personne est un être en voie de "devenir". Or, Allport définit le "devenir" non comme un produit fini, mais comme un processus à l'intérieur duquel il existe certains traits stables, mais qui sont tout de même voués à un changement graduel. Cette conception particulière de la personne mature l'amène à parler plus tard d'image de soi, d'affirmation de soi et enfin d'actualisation de soi.

L'actualisation de soi est aussi définie par Rogers (1961). Pour cet auteur, tout individu possède en lui une tendance à l'actualisation de soi, qu'il décrit comme une tendance inscrite dans toute vie humaine et qui permet à l'individu de s'étendre, de grandir et de se développer. C'est aussi pour lui le besoin de s'exprimer, d'actualiser ses propres capacités et de réaliser son potentiel. Or, cette tendance est la plus fondamentale chez l'être humain (Rogers et Kinget, 1976). Pour Rogers, la personne actualisée doit être capable de s'ouvrir à toutes les expériences, qu'elles soient internes ou externes. Cette façon de vivre permet alors à la personne de se sentir libre et ce, sans qu'elle manifeste des comportements défensifs. De plus, cela permet à cette personne de décoder ce qui se passe autour d'elle. D'autre part, Rogers mentionne que la personne actualisée doit avoir en elle une possibilité de fonctionnement existentiel. Cette notion implique la capacité pour cette personne de vivre pleinement chaque minute de son existence. Pour ce faire, l'adaptation à toutes les situations nouvelles doit être maximisée et ce, par l'intermédiaire d'une créativité agrandie

et d'une rigidité psychologique moindre. En dernier lieu, Rogers croit que la personne qui fonctionne optimalement possède une confiance illimitée en son organisme. Ainsi, cette personne fait confiance à ce qu'elle est et à ses sentiments vécus dans le présent, puisque ces éléments représentent un guide sûr dans le choix des comportements qu'elle doit adopter. Par conséquent, ces trois caractéristiques principales permettent à tout individu qui est sur la voie de son actualisation d'avoir une personnalité en perpétuel changement. Ainsi, cette personne sera capable de s'adapter efficacement à toutes les situations différentes que la vie lui apporte.

Combs et Snigg (1959) fournissent un apport important en regard de l'évolution du concept d'actualisation de soi. Ils développent la théorie de la personne adéquate. Pour ces auteurs, l'adéquacité est le but ultime de toutes les conduites et c'est par le fait même, une lutte dynamique pour parvenir à la réalisation de soi. Pour atteindre ce but, la personne adéquate doit posséder trois caractéristiques. Dans un premier temps, cette personne doit avoir une perception de soi adéquate, c'est-à-dire une image positive d'elle-même. Ensuite, elle doit accepter ses perceptions tant positives que négatives, au niveau de sa conscience. Autrement dit, elle ne doit pas avoir besoin de mettre de défenses contre ses expériences personnelles. En dernier lieu, elle doit posséder une bonne capacité d'identification. En ce sens, elle doit avoir la capacité d'établir des relations profondes avec son entourage. A ces trois caractéristiques de la personne adéquate, Combs et Snigg ajoutent certains traits de comportements qui semblent nécessaires. Il est question de l'efficacité, de la spontanéité, de la créativité, de l'autonomie et enfin, de la compassion.

Bugental (1965) est un autre auteur préoccupé par le développement du potentiel humain. Ses recherches portent sur la capacité de l'individu à accroître son développement. Bugental parle simplement d'actualisation, plutôt que d'actualisation de soi. Son intérêt porte surtout sur la notion d'authenticité, caractéristique essentielle chez la personne actualisée. Au fil du temps, il en arrive à attribuer huit caractéristiques à ce type de population. D'abord, cette personne doit établir des changements dans la nature de ses intérêts. Elle doit démontrer un engagement sélectif et faire preuve d'intensification au niveau de sa participation. Elle doit aussi tenter d'accroître en elle le bonheur, la satisfaction et l'esthétique. La totalité de l'expérience, la libération de la dichotomie sujet-objet et la centralité font partie intégrante de cette personne actualisée. Enfin, la conception de Bugental propose un mode d'être dans le monde, dans sa vie personnelle et à l'intérieur duquel il y a une grande réalisation du potentiel humain.

On constate que l'actualisation de soi fut analysée par différents théoriciens et une première synthèse nous permet d'identifier 10 principaux traits caractéristiques de la personne actualisée, soit: 1- capacité de réaliser son potentiel intérieur, 2- implication dans un processus en tant qu'être en voie de "devenir", 3- ouverture face à toutes les expériences (internes et/ou externes), 4- autonomie relative face à l'environnement, 5- confiance en soi, 6- authenticité, 7- capacité de vivre pleinement chaque moment de la vie, 8- spontanéité, 9- créativité, 10- liberté. Ainsi, pour ces auteurs, le développement du potentiel humain se fait à partir d'une source intérieure.

Parmi la panoplie d'auteurs cités précédemment, il en existe deux dont l'influence est plus marquante: Abraham Maslow et Everett L. Shostrom. Maslow est l'auteur qui a réellement posé les bases du concept d'actualisation de soi, par ses ouvrages et articles publiés entre 1950 et 1970. Etant donnée sa grande contribution, une analyse plus détaillée de sa théorie sera présentée plus loin dans ce chapitre. De la même façon, Shostrom (1967) et Shostrom et Brammer (1968) ont eux aussi contribué à l'évolution de ce concept. Ils ont élaboré une théorie dans le but de structurer une approche thérapeutique actualisante. Cette dernière vise à favoriser le développement de caractéristiques particulières chez le client qui est impliqué dans une relation thérapeutique. Puisqu'il s'agit d'une approche concrète de ce concept, l'opérationnalisation de ce dernier était nécessaire. C'est ce qui rend la contribution de Shostrom particulière. Mais avant de parler de celle-ci, voyons la théorie de Maslow sur l'actualisation de soi.

2- Contribution de Maslow

Selon Maslow (1954, 1968 et 1972), la personne qui s'actualise exploite au maximum ses talents, ses capacités et son potentiel. Il arrive à cette conclusion en se basant sur l'observation d'une population cible. En effet, cet auteur utilise deux critères de sélection; premièrement, les individus observés sont psychologiquement sains, sans pathologie névrotique ou psychotique et deuxièmement, ils sont entièrement fonctionnels. A partir de ces observations, il découvre l'existence du besoin d'actualisation de soi, qu'il définit comme un besoin de croissance. Pour Maslow, l'actualisation de soi s'insère dans une

théorie plus globale de la motivation, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur des besoins qui demandent à être satisfaits.

C'est à la structure intérieure de la personne, structure naturelle et en partie innée que s'intéresse Maslow. Pour lui, l'individu est foncièrement bon et ses tendances agressives ne sont que de violentes réactions aux frustrations de ses besoins. A ce titre, Maslow distingue un ordre hiérarchique des besoins chez tout être humain. Cette classification distingue deux grandes classes de besoins, soit les besoins de déficience et les besoins de croissance. Il faut tenir compte de cette distinction, puisque certaines personnes sont davantage motivées à satisfaire leurs besoins de base, alors que pour d'autres il est essentiel de dépasser ce stade déjà satisfait, afin d'atteindre les besoins de croissance. Les besoins de déficience sous-entendent que l'organisme est en manque de quelque chose et qu'il doit les satisfaire pour survivre. Par ailleurs, les besoins de croissance font référence au désir de l'être humain de vouloir s'accomplir pleinement. Voyons maintenant en quoi consiste cette hiérarchie de besoins. Tout d'abord, les besoins physiologiques tels que manger, dormir, les besoins de sécurité, d'appartenance et d'amour font tous partie des besoins de déficience. Ensuite, les besoins d'estime de soi et d'actualisation de soi sont intégrés aux besoins de croissance. L'actualisation de soi s'inscrit donc dans la dynamique des besoins de croissance.

Maslow (1968) précise à partir de quel moment l'actualisation de soi se produit:

Les besoins doivent habituellement être satisfaits de façon convenable avant que l'individualité réelle puisse se développer pleinement. Les êtres humains ont besoin de recevoir de leur environnement de la sécurité, de l'amour et de la considération. Le développement de l'individu peut commencer réellement une fois qu'ont été satisfaits les besoins élémentaires de l'espèce. A ce moment, chaque personne commence son développement selon son propre style et ce en utilisant les énergies nécessaires à la réalisation de ses buts personnels. (p. 38)

En 1954, Maslow fait du besoin d'actualisation de soi le point central de sa théorie. Pour lui, le besoin d'actualisation ne représente pas un besoin de déficience: ce n'est pas quelque chose d'extrinsèque à l'être humain, et l'organisme n'en a pas besoin pour survivre. C'est beaucoup plus une croissance intrinsèque qui implique le désir de l'homme de vouloir s'accomplir, se réaliser et se développer pleinement au niveau des différents aspects de sa personnalité. Cependant, il existe quelques conditions nécessaires à l'émergence du besoin d'actualisation de soi. Tout d'abord, ainsi que nous l'avons mentionné, il faut qu'il y ait gratification des besoins de base. Une motivation élevée à utiliser ses capacités, ainsi que la présence de valeurs spécifiques sont d'autres éléments qui favorisent cette émergence. Pour que l'individu puisse accéder à son actualisation, il doit préalablement avoir expérimenté certaines réalités de la vie quotidienne. Il est question ici de la peur, de la souffrance et de la frustration. De plus, l'individu doit connaître ses forces et ses faiblesses, afin d'exploiter au maximum son potentiel et ce dans le but de tenter de relever divers défis. A partir de ces prises de conscience, il découvre la joie, le contentement, ce qui l'entraîne

vers une maîtrise de soi plus grande et aussi vers une saine estime de soi. Cette dernière n'est donc pas sous l'approbation d'autrui, mais elle émerge de l'affirmation et de la confiance que l'être humain a en son potentiel intérieur (Maslow, 1964).

Le besoin d'actualisation de soi se fait sentir dès l'enfance (Rogers, 1973) et continue d'agir sur l'individu tout au long de sa vie. Maslow (1972) réalise cependant qu'il existe une motivation négative dans le processus d'actualisation de soi. Selon lui, il existe une tendance à régresser, une sorte de peur de la croissance et enfin une tendance à échouer dans l'actualisation de soi. A ce niveau, il est important de mentionner que Maslow parle d'actualisation de soi en termes de processus et non en termes de produit final. C'est pour lui la notion de croissance de l'individu et cette actualisation fait partie intégrante de son cheminement. Par ailleurs en 1954, il mentionne toute l'importance d'un environnement sain et propice favorisant chez l'individu le développement de son potentiel entier et augmentant ainsi son niveau d'actualisation de soi.

Au cours de ses recherches, Maslow estime qu'il existe seulement une minorité de personnes qui parvient à l'actualisation de soi. Selon lui, 1% de la population atteint cet état et ces gens sont particulièrement avancés en âge. Plus tard, en 1968, il observe plus fréquemment des gens qui sont sur la voie de l'actualisation. Il complète sa pensée de la façon suivante:

La réalisation de soi est un état acquis pour peu de gens. Pour la plupart ce n'est qu'un espoir, une aspiration, un chemin, quelque chose que l'on désire mais qu'on n'a pas encore acquis; cela

apparaît cliniquement comme le chemin même vers la santé mentale, l'intégration, le développement, etc. (1972, p. 182).

En conclusion, on peut affirmer que pour Maslow, l'essence même du besoin d'actualisation de soi se situe dans le fait que l'individu tend à utiliser ses ressources jusqu'alors latentes et inexploitées. Ainsi, l'être humain vise à concrétiser ce qu'il est capable de devenir. Pour ce faire, il utilise tout son potentiel et toutes ses habilités, lesquels lui sont particuliers et uniques. Maslow a, tout au long de sa carrière, sélectionné et décrit diverses caractéristiques concernant la personne actualisée. Celles-ci seront abordées dans la partie réservée à cette fin.

3- Contribution de Shostrom

Everett L. Shostrom (1964, 1966, 1967 et 1972) a élaboré lui aussi une théorie de l'actualisation de soi. Tout en travaillant sur les divers aspects théoriques de ce concept, il s'intéresse également à la mesure de ce processus, c'est-à-dire à son opérationnalisation. Cet intérêt l'amène à construire l'instrument de mesure nommé Personal Orientation Inventory (POI) en 1964.

Shostrom voit l'actualisation de soi en termes de réalisation progressive et de démarche vers l'intégration personnelle. C'est pour lui un processus dynamique de développement, qui se produit dans "l'ici et le maintenant", caractérisé par le fait que les buts et les objectifs sont constamment remis en question. L'actualisation est donc une démarche qui n'a pas de fin, qui se poursuit continuellement. C'est également pour lui la capacité de l'individu de

croire en lui-même et en son potentiel. Shostrom (1976) clarifie sa pensée en disant que l'actualisation de soi est un processus d'être et de devenir de plus en plus dirigé de l'intérieur de l'individu. Ce processus doit être intégré au niveau de la pensée, des émotions et des réponses corporelles, ce qui entraîne le déploiement du potentiel humain. Il en vient à dire que l'actualisation se définit comme la capacité de croire en soi-même, ce qui permet à l'individu de reconnaître ses limites et l'amène à s'aimer lui-même en dépit de celles-ci.

Selon Shostrom (1972), la personne qui s'actualise doit être en contact avec ce qu'elle ressent - sentiments et émotions - ce qui implique qu'elle doit être à l'écoute de son corps. A ce titre, l'actualisation de soi n'est pas une représentation intellectuelle de soi, mais bien plus une unité entre le corps et l'esprit. Les dires de Shostrom démontrent que l'actualisation de soi est une démarche que l'on peut promouvoir par l'intermédiaire d'expériences diverses. Par exemple, la psychothérapie, l'éducation, une meilleure compréhension de soi ou tout simplement la participation à une activité quelconque peuvent augmenter les possibilités d'une plus grande réalisation de soi.

Le processus de croissance exige une bonne connaissance de soi. Par exemple Shostrom (1966), tout comme Maslow (1954), mentionne que la frustration, la douleur et l'anxiété sont des conditions essentielles à cette croissance et qu'il est nécessaire pour l'individu qu'il les reconnaisse comme partie intégrante de son être.

Cette position amène Shostrom (1967) à faire l'hypothèse que sur le même axe de développement de la personnalité, il existe deux polarités qui s'opposent:

le manipulateur et l'actualisant. Selon l'auteur, le côté manipulateur d'une personne est défini comme celui qui exploite, utilise et contrôle les autres autant qu'elle-même et ses actions font partie d'un ensemble restreint de possibilités d'une assez grande rigidité. Cette personne adopte ce type de comportement sans en être réellement consciente et sans vraiment vouloir agir ainsi. Autrement dit, la personne est tellement préoccupée à vouloir contrôler les autres, qu'elle ne voit ni n'entend ce qui la concerne.

Par contre, la personne qui est régie par un type de fonctionnement actualisant, n'a pas besoin de contrôler ou de manipuler les autres, puisqu'elle a la liberté d'utiliser tout son être. Par conséquent, elle peut apprécier autrui sans se sentir menacée, puisqu'elle a conscience de sa propre valeur. Ainsi, en utilisant tout le potentiel qui lui est disponible, elle devient capable de faire des choix opportuns.

Si on tente de faire une synthèse de la théorie de Shostrom, on peut affirmer que l'individu qui s'actualise se sert de ce qui est disponible en lui. Il ne va donc pas à l'encontre de lui-même. Bref, le comportement de cette personne est alimenté de l'intérieur, ce qui lui permet d'agir d'une manière qui est intégrée à tout son être. De plus, selon Shostrom, la personne qui s'actualise vit pleinement chaque moment et elle est impliquée continuellement dans une démarche de développement.

Dans la prochaine partie de ce chapitre, nous aborderons la dimension de l'opérationnalisation du concept d'actualisation chez la personne impliquée dans ce processus. Nous croyons que cette dimension nous donne la capacité de

passer d'un aspect théorique à une réalité mesurable. Ainsi, nous établirons les critères qui nous permettront de distinguer la personne actualisée de celle qui ne l'est pas.

4- Opérationnalisation du concept de la personne actualisée

Tout au long de leur carrière, Maslow (1954, 1968 et 1971) et Shostrom (1967) ont sélectionné et décrit, dans leurs ouvrages, des caractéristiques communes aux gens qui sont impliqués dans un processus d'actualisation de soi. L'énumération de ces caractéristiques permet d'obtenir un portrait plus concret de cette catégorie de personnes. Il faut comprendre ici toute l'importance de ces caractéristiques, puisque ce sont elles qui représentent la base théorique de l'instrument de mesure utilisé dans cette recherche.

Dans ces écrits, Maslow (1971) attribue à la personne qui est sur la voie de son actualisation des caractéristiques individuelles nombreuses. Celles-ci sont de deux ordres: celles se rapportant aux traits de personnalité et celles qui touchent les attitudes sociales. Ces caractéristiques sont les suivantes:

- 1- une perception plus efficace de la réalité, c'est-à-dire que la personne voit la nature humaine telle qu'elle est et qu'elle accepte ses imperfections.
- 2- l'acceptation de soi, des autres et de la nature.
- 3- la spontanéité, la simplicité dans ses comportements, dans sa vie intérieure et dans ses pensées.
- 4- le discernement entre fins et moyens.
- 5- la centration sur les problèmes extérieurs, par exemple la responsabilité face aux événements.

- 6- le détachement et le besoin de solitude.
- 7- le désir d'une vie personnelle.
- 8- l'autonomie croissante face à son environnement.
- 9- un sens de l'humour philosophique sans hostilité.
- 10- la créativité.
- 11- la capacité de résoudre les dichotomies.
- 12- la capacité d'établir des relations interpersonnelles profondes.
- 13- les sentiments humanitaires.
- 14- l'expérience parosystique, c'est-à-dire des moments privilégiés d'actualisation de soi.
- 15- le caractère démocratique.
- 16- la résistance à l'acculturation, c'est-à-dire la résistance à assimiler les valeurs d'une autre culture.

Maslow (1954) précise que la personne qui s'actualise n'est pas constamment dans un état de croissance. Comme tout le monde, cette personne vit des moments de détresse, de désespoir et de faiblesse. Elle peut même devenir agressive envers autrui et être, sans aucun doute, indifférente à leurs besoins. Ce qui fait la distinction entre ce type de personnes et la moyenne des gens, c'est la capacité de s'ajuster face à ses sentiments personnels, tout en étant libre de le faire.

Par ailleurs, tout en cheminant au plan théorique, Shostrom s'est intéressé à la mesure de l'actualisation de soi, c'est-à-dire à son opérationnalisation. Il tente de rendre ce concept plus mesurable sur le plan scientifique. Ceci l'amène à

construire en 1964 un inventaire pour mesurer le niveau d'actualisation de soi chez la population générale. Nous pouvons mentionner que Shostrom est allé plus loin que Maslow, puisqu'il a rendu le concept d'actualisation de soi beaucoup plus précis et mesurable. Voici d'abord les divers indicateurs de la personne actualisée proposés par Shostrom:

- 1- l'indépendance relative face à l'environnement physique et social; ce qui amène cette personne à être moins ambivalente, moins anxieuse et moins dépendante de l'approbation d'autrui.
- 2- la spontanéité, la flexibilité et l'ouverture à l'expérience; ce qui amène cette personne à percevoir plus facilement autrui et à mieux se situer par rapport à lui.
- 3- la capacité de vivre dans le présent; ce qui amène cette personne à mieux composer avec la vie ainsi qu'avec ses expériences inattendues.
- 4- la confiance en soi; ce qui permet à cette personne de s'accepter telle qu'elle est.
- 5- la conscience de soi et des autres, la capacité d'apprécier son environnement et de vivre les polarités de l'existence; ce qui permet à cette personne de neutraliser les conflits dans ses relations avec autrui.
- 6- l'authenticité; ce qui permet à cette personne de vivre naturellement.
- 7- la responsabilité et la capacité de résoudre correctement ses difficultés tout en considérant ses propres besoins et ceux de son entourage; ce qui amène cette personne à vivre des relations interpersonnelles plus profondes et plus sincères.

- 8- l'efficacité; ce qui amène cette personne à être congruente avec elle-même et ce qui l'amène aussi à intervenir en temps opportun.

Ces indicateurs ont été regroupés dans un instrument de mesure, c'est-à-dire le Personal Orientation Inventory (POI).

Cet instrument de mesure permet de discriminer les gens actualisés de ceux qui ne le sont pas. De plus, cet instrument est valide et disponible pour mesurer les qualités actualisantes de la personne. Pour construire le POI, Shostrom s'inspire des conceptions de diverses approches: humaniste, existentielle et gestaltiste dont les principaux auteurs sont: Maslow (1954 et 1968), May et al. (1958), Perls (1947) et Reisman et al. (1950).

Ce test est présenté sous forme d'items et le répondant doit choisir la valeur ou le comportement qui le décrit le mieux. Le POI est constitué de douze échelles dont deux principales et dix secondaires. Les échelles principales permettent d'établir un estimé rapide du niveau d'actualisation de soi, alors que les échelles secondaires permettent d'obtenir un résultat plus complet au niveau de chaque caractéristique de la personne actualisée. Chacune de ces dimensions sera analysée plus en profondeur dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

En résumé, l'actualisation de soi apparaît comme un processus présent tout au long de la vie d'une personne. Ce dernier vise particulièrement la possibilité pour l'individu de réaliser son potentiel intérieur et il est alimenté par les habiletés particulières et uniques de chacun. Mais, peut-on observer ce processus d'actualisation de soi chez les adolescents, puisque généralement on parle

d'actualisation de soi de l'adulte? On sait, en effet, que ce processus requiert certaines conditions et qu'il suppose une personnalité et une identité formées adéquatement. Les adolescents sont justement en quête de cette identité et de cette personnalité. Nous sommes devant une question essentielle; est-ce que les adolescents peuvent être considérés comme des individus actualisés? La prochaine partie de cette recherche tentera de répondre à cette question de l'actualisation de soi à l'adolescence.

5- Actualisation de soi et adolescence

Dans cette partie, nous allons tenter de découvrir le rôle que peut jouer l'actualisation de soi au cours de l'adolescence. Pour ce faire, divers indicateurs de l'actualisation de soi seront mis en relation avec les dimensions caractéristiques de cette période de vie.

L'adolescence se présente comme étant le dernier stade de l'enfance et le premier stade de l'âge adulte (Cloutier, 1982). Chronologiquement, elle se situe entre l'âge de 12 et 18 ans. Par définition, l'adolescence peut être conçue comme un stade intermédiaire. Ce stade donne la possibilité à l'adolescent d'explorer et d'expérimenter divers rôles, dans un contexte où il n'est pas encore socialement responsable. C'est une période marquée par des changements importants et des acquisitions essentielles tant au niveau physique, sexuel et cognitif, qu'au niveau de l'identité psychosociale (Perron, 1981). Globalement, on peut affirmer que l'adolescence est une période de transition, favorisée par la société, qui permet à la jeune personne de se situer face aux choix de sa personnalité, de son identité et de sa carrière.

Dans les pages suivantes, nous allons décrire globalement la conception de quelques approches théoriques face à l'adolescence.

Ainsi, dans l'approche psychanalytique, Anna Freud (1936) affirme que l'adolescent mène une lutte intérieure en vue de s'assurer d'un certain équilibre entre le contrôle et la satisfaction des pulsions. Cette lutte démontre que l'adolescent vit des tensions qui influencent inconsciemment son comportement. Par exemple, l'amour et la haine, la solitude et l'hyperactivité sociale, l'égoïsme et la générosité extrême laissent croire à la présence de ces tensions. Cependant, l'équilibre psychologique de l'adolescent est possible à partir du moment où le moi trouve des solutions adéquates et fait des compromis afin de protéger son intégrité psychique (Bleton, 1984; Blos, 1962). L'approche psychanalytique tente de décrire la dynamique de l'adolescent en mettant l'accent sur la fonction de défense contre les pulsions.

Erikson (1968) a lui aussi élaboré une théorie sur l'adolescence en s'inspirant de l'approche psychanalytique. Cet auteur propose huit stades développementaux à l'intérieur desquels l'individu évolue de l'enfance à l'âge adulte. Dans chaque stade, l'identité personnelle est confrontée aux exigences sociales et culturelles, influençant ainsi la personne. Or, chaque stade représente une crise psychosociale qui demande à être résolue. Cette crise met en jeu des tendances opposées, présentes dans tous les stades, mais qui deviennent capitales à une phase déterminée du développement.

L'adolescence constitue le cinquième stade de la théorie d'Erikson. Ce stade correspond à la crise d'identité. Dans cette période, l'identité et la diffusion

des rôles sont les deux tendances qui s'opposent, ayant comme enjeu psychosocial l'identité personnelle.

Erikson (1959 et 1968) mentionne que la qualité de l'interaction entre l'adolescent et son milieu ne dépend pas entièrement de l'environnement. L'adolescent doit contribuer activement à son développement en utilisant tous les moyens à sa disposition. Cependant, la présence dans l'environnement de points de repères pourra l'aider à établir un bilan personnel de ce qu'il est et de ce qu'il veut devenir. L'absence de famille ou la présence de conflits sociaux importants peuvent rendre ce bilan plus difficile à réaliser. Dans ce cas, il existe une possibilité d'échouer dans l'établissement de l'identité personnelle, ce qui peut amener la personne à vivre une diffusion des rôles, une confusion et un sentiment d'aliénation persistant. L'adolescent de ce type pourra, par exemple, être soumis à l'école, obstiné et capricieux avec ses parents et prêt à tout faire lorsqu'il est avec ses amis(es). En ce sens, le processus d'identification n'est pas le même pour tous les adolescents.

Insatisfait de la conception de l'adolescence produite par l'approche psychanalytique, Coleman (1974) élabore sa propre théorie connue sous le nom de théorie focale. Sa principale critique consiste à mentionner que la contribution du courant psychanalytique surestime la dimension des difficultés vécues pendant l'adolescence. Selon cet auteur, leurs façons de concevoir cette période de vie ne sont pas représentatives de ce que vit la majorité de ces jeunes.

La théorie focale présente l'adolescence comme un processus graduel, dont les étapes varient d'un individu à l'autre. Par exemple, la séquence des

événements de cette période de vie n'est pas une constante et la présence d'un contexte socio-culturel influence beaucoup l'expérience de la jeune personne. Selon Coleman, la plupart des jeunes passent sans trop de difficultés à travers les nombreux changements de l'adolescence, puisqu'ils vivent les problèmes un à la fois et ce, sur une période échelonnée sur plusieurs années. De ce fait, la transition entre l'enfance et l'âge adulte se produit graduellement.

Enfin, l'approche sociologique mentionne que le vécu adolescent est conditionné par plusieurs facteurs extérieurs à l'individu. Par exemple, la société dicte les valeurs de l'adolescent, la classe sociale et la famille ont une influence au niveau des dimensions que ces agents contrôlent. Ainsi pour Davis (1944), Brim (1965, 1966 et 1976), Elder (1968 et 1975) et Thomas (1968), l'adolescence se caractérise par une transition générale au niveau des rôles que la personne assume. Cette théorie conçoit donc l'adolescence comme un tournant majeur dans le processus de socialisation. Ce processus implique des tensions plus ou moins grandes selon l'interaction que l'adolescent vit avec ses parents, selon le contexte dans lequel il vit et selon le moment de l'histoire où se déroule son adolescence (Cloutier, 1982).

Malgré la multiplicité des théories, on peut retenir que l'adolescence est définie comme une période de grandes transitions impliquant tous les aspects de l'être de cet individu. Que l'on pense aux changements d'ordre physique, à l'accès à la maturité sexuelle en passant par la conquête de l'identité, l'adolescence représente une période où la personne est constamment confrontée aux nouvelles situations de la vie. A travers tous ces changements, parfois rapides,

l'adolescent doit tenter de se trouver une identité propre, qu'il atteindra en explorant son environnement et en s'introspectant. En raison de toutes ces transformations, nous sommes à même de nous interroger sur les possibilités d'accéder à l'actualisation de soi.

Suite aux énoncés antérieurs, il est normal de s'attendre à ce que les adolescents ne soient pas des personnes entièrement actualisées, et ce pour plusieurs raisons que nous allons élaborer.

Dans un premier temps, le processus d'actualisation de soi requiert certaines conditions comme par exemple, la satisfaction des besoins antérieurs d'estime de soi, d'amour et d'appartenance. De plus, il suppose une identité et une personnalité bien intégrées, ce qui ne semble pas être le cas de l'adolescent puisqu'il est justement en quête de cette identité et de cette personnalité.

Le processus d'actualisation de soi est aussi influencé par des conditions affectives et sociales. Ainsi, la qualité de ces conditions vécues, pendant l'enfance et l'adolescence, aura un impact direct sur sa capacité à établir des relations interpersonnelles profondes et sur son ouverture à l'expérience. Si la jeune personne a la possibilité de vivre pleinement, elle sera moins ambivalente, moins anxieuse et moins dépendante de l'approbation d'autrui, donc plus actualisée. Cependant, nous savons tous que l'adolescent peut être obstiné, capricieux et cruel envers son entourage. Il semble que nous soyons assez loin de la définition d'une personne actualisée qui a su surmonter et résoudre les dichotomies, lesquelles sont incompatibles dans un processus d'actualisation de soi.

D'autre part, Cloutier (1982) affirme que la personne actualisée possède des fonctions du moi bien intégrées; l'impulsivité est beaucoup plus exprimée et moins contrôlée. De plus, le surmoi prend de moins en moins une allure menaçante. Comparativement à la définition de la personne actualisée, l'adolescent est encore influencé par un moi qui contrôle les pulsions pubertaires.

On peut aussi remarquer, chez l'adolescent, la présence d'une certaine vulnérabilité en regard des défenses psychologiques. Elles sont généralement inadaptées face aux tensions et conflits que cette jeune personne vit. En étant influençable, l'adolescent en arrive à avoir une humeur changeante. Cette situation provoque chez lui certaines difficultés à établir des relations interpersonnelles stables. Par conséquent, l'adolescent peut éprouver plus de difficultés que l'adulte à s'actualiser, puisqu'il doit composer avec les exigences du milieu dans lequel il vit et la protection de son identité personnelle.

Il devient évident que les adolescents ne sont pas entièrement aptes à exploiter au maximum leurs talents, leurs capacités et leur potentiel, et ce en raison de leur période de vie tumultueuse. Nous comprenons pourquoi Maslow observait que généralement, l'actualisation de soi est plus élevée chez les personnes avancées en âge.

Par contre, l'adolescent est un être en voie de devenir, ses objectifs personnels tendent vers une autonomie croissante face à son environnement physique et social. Ces objectifs tendent également vers la réalisation de soi et l'intégration de l'identité. Toutes les transformations vécues tant au niveau physique, psychologique qu'au niveau social, favorisent lentement chez

l'adolescent l'accès à son statut d'adulte en le rapprochant ainsi de plus en plus de son actualisation.

L'adolescent cherche à s'intégrer et à se réaliser progressivement en s'impliquant davantage au niveau social, puisqu'il vise à donner un sens à sa vie, à découvrir ses intérêts personnels. Ainsi, la conscience de son être, de ses goûts et aptitudes prend de plus en plus de place dans sa vie. Il doit également s'interroger sur le choix de sa carrière, ce qui lui demande de développer son potentiel physique, social, intellectuel, psychologique, créatif, etc. En ce sens, l'actualisation de soi de l'adolescent est activée, mais elle ne prendra une forme définitive qu'à la suite de toutes les transformations qu'il vit au cours de cette période de vie. Autrement dit, si l'adolescent vit des perturbations trop nombreuses, son niveau d'actualisation de soi sera inhibé.

Nous pouvons maintenant affirmer qu'il est peu probable que les adolescents soient des personnes très actualisées. Cependant, nous pouvons, à juste titre, prétendre que le terme tendance à l'actualisation de soi convient exactement au vécu adolescent. Cette terminologie est appropriée puisqu'il existe, chez l'adolescent, un certain potentiel qui l'amène à se rapprocher de son statut d'adulte et de son actualisation.

B- Environnement familial et impact sur l'adolescent

La présente recherche s'intéresse aux liens entre les facteurs environnementaux, en particulier la famille, et l'actualisation de soi à l'adolescence. Afin de comprendre chez l'adolescent l'impact de l'environnement familial et en particulier

du type de famille (biparentale ou monoparentale), nous utiliserons d'abord la théorie de Urie Bronfenbrenner (1977, 1979 et 1986) sur l'environnement écologique. C'est dans le but d'accéder à une meilleure compréhension de l'adolescent, en tant qu'être vivant en interaction constante avec les divers éléments de son environnement, que cette partie s'inspire de cet auteur. Par la suite, nous examinerons plus en détail les effets du type de famille sur l'adolescent, et en particulier sur le processus d'actualisation de soi.

1- Environnement écologique

Avec l'approche de Bronfenbrenner, l'étude du développement humain connaît un nouvel essor (Belsky, 1981). Cette approche se différencie des perspectives biologiques ou sociologiques parce qu'elle ne privilégie pas nécessairement un pôle au détriment de l'autre. Bronfenbrenner (1979) affirme que son approche se démarque très nettement des approches dominantes dans l'étude du développement humain. Cette démarcation réside dans l'intérêt pour l'accommodation progressive entre l'organisme humain en croissance et son environnement immédiat. Par conséquent, l'écologie du développement humain se situe à un point de convergence entre les disciplines des sciences biologiques, psychologiques et sociales dans leur étude de l'évolution de l'individu dans la société (Bronfenbrenner, 1979).

Cette approche se distingue en particulier, des autres théories par la considération essentielle qu'elle fait du contexte global dans lequel se produit le développement. Dans cette optique, la considération de l'individu seul n'a pas plus de sens que celle de l'environnement seul dans la recherche d'une

compréhension du développement. Ainsi, chaque adolescent est différent de par le fait qu'il se développe dans un milieu qui lui est propre, à un moment spécifique, avec un encadrement particulier. C'est donc ce qui fait son identité. Or, c'est le contexte de vie momentané de la rencontre de l'adolescent avec son milieu qui explique son comportement. Il existe des lois écologiques qui régissent les relations de l'individu avec son environnement et c'est dans l'observation du comportement en milieu naturel, dans son contexte, qu'il devient possible de l'expliquer. Cette approche offre pour ainsi dire une perspective d'ensemble du développement, où tous les éléments provoquant le changement sont considérés.

Selon Bronfenbrenner (1979), l'environnement écologique correspond à une série de structures qui s'emboîtent les unes sur les autres et ce au centre desquelles se développe la personne. Par exemple la famille, la fratrie, l'école, le groupe d'amis, le village, l'usine, la province,... sont autant de cellules écologiques qui à des degrés divers, selon le moment développemental, s'interinfluencent et influencent aussi la vie de la personne. L'habileté d'un adolescent, par exemple, à comprendre les mathématiques dans les classes du secondaire peut dépendre de la façon dont on lui enseigne, mais aussi du type de relation entre l'école et sa famille.

Pour cet auteur, l'homme est en interaction avec quatre niveaux structuraux qui composent l'environnement écologique. Ces niveaux structuraux sont en quelque sorte un arrangement de sous-systèmes qui, du plus immédiat (microsystème) au plus éloigné (macrosystème), s'imbriquent étroitement les uns

dans les autres, pour constituer un système global. En voici donc une vue d'ensemble.

a- Le microsystème

C'est un schéma identifiable d'activités, de rôles, de relations interpersonnelles que la personne expérimente dans un milieu de vie donné et qui possède des caractéristiques physiques et matérielles particulières. Autrement dit, c'est l'environnement immédiat de la personne. La maison familiale, la garderie et l'école sont des exemples de milieux avec des interactions concrètes qui permettent à la personne de s'y retrouver selon les rôles, les activités et les contacts interpersonnels. Par conséquent, c'est le sous-système le plus important pour le développement de l'enfant puisqu'il représente les endroits où les relations parent-enfant prennent place le plus fréquemment. En ce sens, l'environnement familial immédiat, tel que la famille nucléaire fait partie intégrante du microsystème.

b- Le mésosystème

Il correspond aux interrelations qui existent entre les différents environnements immédiats habités par l'individu. Autrement dit, c'est un ensemble de microsystèmes. Pour l'enfant: c'est sa famille étendue, son école, ses amis du voisinage; pour l'adulte: c'est la famille, le travail et la vie sociale. Une façon d'illustrer la présence du mésosystème dans la vie d'un adolescent serait, par exemple, un système d'interactions réciproques existant entre la famille, l'école et le groupe de pairs. Il faut comprendre qu'à cet âge le mésosystème s'accroît

considérablement, puisque la personne étend et intensifie sa participation à diverses cellules sociales et ce, dans divers rôles.

c- L'exosystème

Il concerne un ou plusieurs milieux qui n'impliquent pas la participation active de la personne, mais dont les activités touchent et modifient la qualité de la relation parent-enfant. Le milieu de travail du père ou de la mère, le réseau d'amis des parents, le comité municipal de loisirs, le conseil d'administration de l'école... sont autant d'exemples d'éléments de l'exosystème d'un adolescent.

d- Le macrosystème

C'est le système de croyances, des valeurs et des idéologies qui régissent notre société. Ces éléments sont donc véhiculés par les sous-systèmes. La place qu'occupe, par exemple, les adolescents dans chacun de ces sous-systèmes définit une perception culturelle d'ensemble à l'égard de ce groupe d'âge. C'est donc cette perception globale qui donne vie au macrosystème.

Les quatre sous-systèmes qui viennent d'être exposés sont en relation hiérarchique entre eux, c'est-à-dire que le microsystème s'intègre dans le mésosystème qui lui-même est inclus dans l'exosystème et ainsi de suite.

En 1986, Bronfenbrenner rédige un article qui a pour objectif de préciser comment les processus intrafamiliaux sont affectés par des conditions extrafamiliales. Ceci amène l'auteur à définir trois systèmes environnementaux différents qui sont des sources externes d'influences sur la famille. Il s'agit du

mésosystème, de l'exosystème et enfin du chronosystème. L'auteur décrit le mésosystème comme étant le contexte principal dans la famille à l'intérieur duquel le développement humain prend place. Le mésosystème est une des diverses compositions dans lequel le développement peut et doit se faire. Ces compositions ne sont pas indépendantes les unes des autres, par exemple: des événements particuliers à la maison peuvent affecter le progrès scolaire de l'enfant et vice versa.

Pour sa part, l'exosystème influence le développement psychologique de l'enfant dans la famille, non seulement par ce qui arrive dans les autres environnements de leur vie, mais aussi à l'intérieur de d'autres composantes telles que la vie professionnelle de leurs parents ou encore leur vie sociale.

En dernier lieu, Bronfenbrenner introduit une dimension qu'il nomme le chronosystème. Il désigne par là un modèle à l'intérieur duquel il devient possible d'examiner l'influence des changements et des continuités environnementaux sur le développement des personnes et ce, dans leur milieu de vie. L'auteur décrit la forme la plus simple du chronosystème comme étant celle qui se centre autour des transitions que la vie nous apporte. Pour lui, il en existe deux grands types:

Le chronosystème normatif

Il correspond au cheminement normal d'une personne, c'est-à-dire l'entrée à l'école, la puberté, l'entrée dans la force de l'âge, le mariage et enfin la retraite.

Le chronosystème non-normatif

Il correspond aux événements inattendus de la vie, par exemple, la mort, la maladie sévère dans la famille, le divorce, un déménagement, un gain à la loterie...

De pareilles transitions se produisent à un moment particulier de la vie et elles servent souvent de forces directes au changement développemental.

Voilà les dimensions importantes de la contribution de l'environnement écologique en tant qu'influence sur le développement de l'adolescent. Nous pouvons donc constater que cette façon d'envisager la famille nous permet de comprendre que ce contexte de vie influence fortement le développement. Nous allons continuer à examiner l'influence du contexte familial, mais cette fois en distinguant le type de structure familiale et ses effets sur le développement, en particulier à l'adolescence.

2- Type de famille et impact sur l'adolescent

Dans cette partie, nous allons examiner les effets du type de famille, plus spécifiquement la monoparentalité causée par un divorce, chez les adolescents. Mais d'abord, voyons quelques notions générales sur le divorce comme tel.

Les statistiques de 1987 démontrent que le divorce a touché 15 814 familles québécoises. L'indice de divortialité est passé de 8,7% en 1969 à 36,0% en 1985. Ce taux très élevé de divorce représente plus de 20 000 enfants qui sont, annuellement, impliqués dans la rupture conjugale de leurs parents.

Sans aucun doute, cette situation comporte des implications économiques et sociales tant pour la famille, les parents que pour les enfants. Pour la famille, le divorce représente un ensemble complexe d'expériences modifiant de manière importante toute son écologie. D'autre part, les parents se retrouvent devant divers problèmes pratiques, tels que la poursuite du rythme de vie à la maison et le stress économique engendré par le divorce (Goetting, 1981). Dans le premier cas, les heures de repas, du coucher et du temps de jeu peuvent représenter une situation difficile pour les parents, surtout si les rôles étaient stéréotypés lors de la vie conjointe. Le stress économique, pour sa part, affecte plus grandement la femme que l'homme. Dans la majorité des cas, la mère voit décroître son niveau de vie et le père ne contribue pas toujours adéquatement aux obligations financières qu'il a envers ses enfants. Il est bon de se rappeler ici que dans plus de 80% des cas, les enfants vivent avec leur mère.

Par ailleurs, la vie sociale des parents et leurs relations intimes sont aussi affectées par le divorce. La perte des amis communs rend souvent leur situation difficile, puisqu'ils se retrouvent sans contact et sans support lors du divorce. Hetherington et al. (1977) mentionnent que les activités sociales sont moins fréquentes, surtout chez les femmes, suite au divorce et ce, pendant environ deux ans. Il semble qu'elles aient moins d'amis(es), moins d'activités récréatives en comparaison des femmes mariées. Il apparaît également que les mères sans emploi éprouvent la sensation d'être enfermées dans le monde de leurs enfants. Raschke (1978) croit plutôt qu'il y a peu de participation sociale, tant pour les hommes que pour les femmes, durant les six premiers mois de la séparation.

Deux ans après la séparation, les hommes ont une plus grande activité sociale que les femmes.

Mais ce sont les conséquences psychologiques de ce phénomène qui nous intéressent ici, en particulier pour les enfants. Beaucoup d'auteurs mentionnent que le divorce apporte en général une augmentation des risques, pour l'enfant, d'avoir des problèmes divers (Cyr, 1986). Ainsi, le divorce peut avoir des répercussions importantes au niveau du développement de l'enfant. Cette nouvelle situation est vécue comme une expérience stressante qui met en jeu les capacités d'adaptation de l'enfant. Le divorce constitue un état temporaire de désorganisation de la personnalité. C'est une période de crise, où ce n'est pas seulement le couple qui est impliqué, mais aussi l'enfant, qui fait partie intégrante de cette cellule en voie de réorganisation. Ainsi, l'enfant doit faire face à un processus de désorganisation. La prochaine partie de ce chapitre traitera, plus en profondeur, des effets du divorce sur la progéniture.

a- Impact du divorce sur les enfants

Puisque le divorce est un processus de rééquilibration, dont les modalités sont influencées par une série de facteurs reliés entre eux touchant la stabilité de l'environnement, les changements de rôles réciproques des parents et les compétences de l'enfant s'ajustent pour faire face aux transformations ainsi qu'au stress. Nous jugeons opportun de relever certaines notions concernant les conséquences du divorce au niveau de l'enfance et de l'adolescence.

Parmi tous les chercheurs qui ont étudié le divorce sous plusieurs dimensions, deux auteures ont particulièrement contribué à l'évolution de la compréhension du vécu des adolescents. Il s'agit de Wallerstein et Kelly (1980). Leur approche est essentiellement clinique et comparativement aux courants de recherches antérieures, elles utilisent des enfants normaux et non pas une population institutionnalisée. Elles emploient une méthode de recherche de type longitudinal, ce qui permet de voir les changements qui se produisent dans le temps. L'observation directe des enfants et des parents, l'utilisation de mesures et procédés multiples sont autant de variables favorisant la compréhension du changement.

Cette étude constitue l'un des piliers du savoir sur les enfants du divorce et présente des forces indéniables dont l'une des plus importantes réside dans les habiletés cliniques exceptionnelles des auteures. Celles-ci font en effet preuve d'une grande perspicacité et d'une extraordinaire sensibilité dans la compréhension des diverses réactions et attitudes des parents et des enfants au cours du processus de séparation et de divorce. En outre, leur recherche a permis de dégager des différences dans la capacité et dans la façon qu'ont les enfants de composer avec le divorce, selon qu'ils sont à l'âge préscolaire, au début ou à la fin de la période de latence, ou qu'ils sont adolescents (Cyr, 1986).

Selon Wallerstein et Kelly (1980), les enfants d'âge préscolaire vivent beaucoup de tristesse, ils sont effrayés et préoccupés par les conséquences actuelles et futures sur leur vie, en regard de la décision de leurs parents de

divorcer. Pour ces auteures, c'est le groupe d'âge le plus perturbé par le divorce, puisqu'ils sont immatures et dépendants du milieu familial. Ils sont irritables, agressifs et anxieux. Il semble également qu'ils éprouvent des problèmes de séparation et cela se manifeste par une grande possessivité envers les parents. Cependant, Wallerstein croit qu'avec le temps, les souvenirs des conflits parentaux s'atténuent et que ces jeunes enfants manifestent moins d'appréhension face à leur futur comparativement à leurs aînés.

D'autre part, les enfants de six à huit ans réagissent à la séparation de leurs parents par une tristesse profonde. Ils sont plus vulnérables que leurs aînés puisque leur niveau de maturité et les acquisitions récentes ne sont pas encore complètement intégrés. Ce groupe d'âge vit d'importants conflits de loyauté face aux parents et la plupart d'entre eux sont effrayés par la rupture familiale. De là, ces enfants deviennent très insécures en raison de l'instabilité de leur situation actuelle. Cette problématique provoque chez eux une très grande préoccupation face au futur.

Toujours selon Wallerstein et Kelly (1976), les enfants de neuf à douze ans semblent plus conscients des conflits parentaux engendrés par le divorce. Ils sont aussi plus aptes à intégrer ces perturbations. A cet âge, les enfants ont une compréhension plus mature du temps, de la réalité et de l'histoire, ce qui leur permet d'avoir une meilleure compréhension du conflit en jeu et d'en amoindrir l'impact. Ce groupe d'âge tente de surmonter leur sentiment d'impuissance et de souffrance face au divorce en devenant très actif. Ils s'engagent, par exemple, dans plusieurs activités organisées qui permettent de contrôler la tension et les

conflits internes. C'est sans aucun doute le groupe d'âge qui vit le plus le sentiment d'être isolé, puisque la disponibilité émotive moindre des parents alimente ce sentiment d'être seul.

b- Impact du divorce sur les adolescents

Il existe très peu d'études qui traitent de l'impact du divorce sur les adolescents. Toutefois, Wallerstein et Kelly (1980) y portent une attention toute particulière. Selon elles, la dissolution de la famille représente une menace au niveau du désinvestissement progressif des objets d'amour primaires, constituant le processus normal de l'adolescence. La citation suivante traduit la pensée de ces auteures:

Le développement de l'adolescent implique qu'il se dégage des objets d'amour primaires tout en s'orientant vers un choix d'objet hétérosexuel. Normalement ce processus se fait graduellement. Il est brutalement accéléré par le divorce. Ses sentiments de perte, de vide intérieur et de solitude sont exacerbés parce qu'il ne lui est guère possible d'imposer son rythme propre... Il est typique que l'adolescent se sente à ce moment-là trahi personnellement par le divorce de ses parents et qu'il se défende souvent vigoureusement contre ses sentiments de perte par l'expression d'une violente fureur. Ce faisant, il dévalue et rabaisse avec un zèle excessif au moins l'un de ses parents déchus, ce qui porte atteinte à l'idéal du moi internalisé et risque de gêner la consolidation de l'estime de soi. (Wallerstein et Kelly, 1980; voir Anthony et Koupernik, 1980, p. 486).

Par contre, cette situation menaçante possède une force qui peut permettre à l'adolescent d'accroître son développement et d'accélérer son passage au statut d'adulte, si ce processus se produit en temps opportun.

L'étude de Wallerstein et Kelly a permis de dégager certaines réactions, communes aux adolescents, devant le divorce des parents. D'abord, il semble que l'adolescent vit le divorce comme une expérience douloureuse qui engendre sans aucun doute de la colère contre les parents. Le divorce provoque aussi chez ce groupe d'âge de profonds sentiments de tristesse, de honte, de déni, de trahison. Le divorce entraîne également un sentiment de perte intense puisque ces jeunes doivent d'abord, comme tous les adolescents de cet âge, faire le deuil de la famille en plus du deuil de la famille intacte. Bien que ces diverses conséquences soient de durée limitée dans le temps, la majorité des adolescents parviennent à se dégager des luttes et des conflits parentaux vers la fin de la première année du divorce. Le processus mis sur pied par la rupture précipite chez certains une maturité et une croissance morale précoces. Ainsi, l'adolescent accroît sa perception des conflits, des préoccupations et des réactions normales à cet âge. Pour d'autres adolescents, la rupture familiale peut retarder, à plus ou moins long terme, l'accès à l'adolescence. Par exemple, ils auront des conduites régressives, des comportements infantiles ou tout simplement une adaptation de type pseudo-adolescent. La détresse vécue est en partie alimentée par des transformations rapides influencées par le divorce. Il apparaît de même que l'adolescent a une capacité moindre à exercer un contrôle sur le temps du changement. Cependant, Wallerstein et Kelly (1980) croient que ces jeunes

réussissent, dans l'année suivant le divorce, à reprendre leur rythme de vie et à croître vers l'âge adulte d'une façon maîtrisée.

Comparativement aux enfants plus jeunes, les adolescents portent une attention particulière à la sexualité, au mariage et aux liens hétérosexuels. Ces préoccupations, normales à cet âge, peuvent devenir une source importante d'anxiété. En effet, ces jeunes ont très peur de ce que l'avenir leur réserve et ils appréhendent tout ce que leurs parents vivent lors de la rupture.

D'autre part, Weiss (1979) mentionne que le divorce force l'adolescent à être plus responsable, plus mature et plus indépendant, puisqu'il doit souvent remplacer le parent manquant. Cette croissance rapide a pour effet d'affecter son développement. Cela constitue une demande d'énergie supplémentaire et le nouveau fonctionnement familial dépend presque entièrement de sa contribution. En devenant prématurément adulte, l'adolescent perd sa spontanéité parce qu'il n'a pas appris à exprimer certains des besoins nécessaires au développement normal et serein auquel il aurait droit.

D'autre part, le divorce des parents semble avoir un impact différent selon le sexe de l'enfant. Certaines recherches de Hetherington et al. (1977) mentionnent que les garçons semblent plus vulnérables que les filles face à cette situation. Il ressort de ces recherches, que les garçons de familles divorcées présentent un taux plus élevé de désordres de comportements et des problèmes de relations interpersonnelles, comparativement aux filles de familles divorcées ou aux enfants de familles intactes. Ces comportements négatifs se manifestent dans la relation des garçons avec les parents, les professeurs et le groupe de pairs.

Cependant, ces comportements s'atténuent environ deux ans après le divorce des parents.

Selon ces auteurs, les garçons sont plus portés à réagir agressivement que les filles. Suite à la séparation des parents, l'absence d'une structure contrôlante ainsi qu'une plus grande exposition aux querelles parentales, provoquent chez les garçons plus de problèmes d'adaptation comparativement aux filles. Ce phénomène est amplifié par le fait que ce sont les mères qui ont, le plus souvent, la garde des enfants.

De plus, ces auteurs soulèvent une dimension importante, à savoir que les enfants vivant avec le parent du même sexe s'ajustent plus adéquatement, en termes de compétences sociales, que les enfants qui vivent avec le parent du sexe opposé.

Quoiqu'il en soit, le divorce a des répercussions plus ou moins évidentes sur le développement de l'adolescent et cette situation risque de perturber divers aspects de son fonctionnement. A ce titre, Wallerstein (1983) propose six tâches psychologiques spécifiques que l'adolescent doit remplir afin d'accroître son niveau de croissance personnelle. Ces tâches sont hautement inter-reliées et de plus, elles sont additionnelles aux tâches développementales normales. Ainsi, l'adolescent doit:

- 1- Reconnaître la réalité de la rupture conjugale.
- 2- S'exclure des conflits parentaux et reprendre ses habitudes de vie.

Idéalement ces deux premières tâches devraient être assumées au cours de la première année suivant le divorce des parents.

3- Résoudre ses pertes.

4- Apporter une solution à ses sentiments de colère et de blâme.

5- Accepter le divorce comme quelque chose de permanent.

En temps normal, il faut à l'adolescent plus de deux ans après le divorce des parents pour résoudre ces trois nouvelles tâches.

6- Etre capable d'entretenir un espoir réaliste face à ses propres relations.

Cette dernière tâche atteint son apogée vers la fin de l'adolescence.

Par ailleurs, la citation suivante traite plus spécifiquement des effets à moyen terme du divorce des parents. Ainsi, une fois que la crise diminue en intensité:

Il ressort clairement que cinq et dix ans après la rupture familiale, le divorce demeure pour plusieurs enfants et adolescents l'événement central de leurs années de croissance et qu'il leur a porté ombrage tout au long de ces années. Ses effets sont difficiles à observer et encore plus difficiles à isoler, précisément parce que les régressions et les symptômes initiaux ne persistent pas et aussi parce que plusieurs réactions ne se manifestent pas sous forme de symptômes. (Wallerstein, 1983; voir Cyr, 1986).

Bref, les conséquences du divorce sont intégrées dans la personnalité, les attitudes, les relations interpersonnelles, le concept de soi, les attentes et enfin, dans la vision du monde de l'adolescent. En ce sens, les adolescents qui semblent le mieux s'en sortir sont ceux qui, dès le départ, ont su établir et

maintenir une certaine distance face à la situation de crise de leurs parents. Bien entendu, cela est possible seulement si les parents, volontairement ou non, le leur ont permis (Wallerstein et Kelly, 1980).

Dans les pages précédentes, nous avons vu que le divorce avait des répercussions psychologiques chez les adolescents. Nous avons également vu que ces répercussions étaient plus ou moins évidentes et que cette situation risquait de perturber divers aspects de leur fonctionnement. Etant donnée que cette recherche s'intéresse à un aspect particulier du développement de l'adolescent, c'est-à-dire à l'actualisation de soi, nous allons maintenant analyser les recherches expérimentales qui traitent de la relation entre ce type de famille et l'actualisation de soi.

C- Type de famille et actualisation de soi chez l'adolescent:

Recherches expérimentales

Un relevé de la littérature nous permet de constater qu'il n'existe aucune recherche expérimentale qui traite de la relation entre l'actualisation de soi et les adolescents du divorce. Pour pallier à cette lacune, nous utiliserons des recherches réalisées à partir de dimensions similaires ou sous-jacentes à l'actualisation de soi, c'est-à-dire l'estime de soi, le concept de soi et la formation de l'identité. Les recherches sont, en effet, beaucoup plus nombreuses en ce qui concerne la relation entre l'estime de soi ou le concept de soi et le type de famille. Puisque les résultats de ces recherches sont généralement concluants, au niveau de la relation entre les variables étudiées, nous jugeons opportun d'en citer quelques-unes afin d'appuyer nos hypothèses de recherche.

Les études présentées dans cette partie sont sélectionnées en fonction des thèmes et de la date de publication. Elles sont également présentées chronologiquement.

1- Estime de soi et adolescents du divorce

Mandelker (1983) élabore une étude qui porte en partie sur la différence entre le niveau d'estime de soi d'adolescents de familles divorcées et celui d'adolescents de familles intactes. Pour ce faire, l'auteure mesure l'estime de soi des adolescents en se servant du Self-Esteem Inventory.

Les sujets de cette étude sont des adolescents de 35 familles divorcées et de 35 familles intactes. L'analyse de variance ainsi que le test-t servent au traitement statistique des données.

Les résultats de cette recherche démontre qu'il existe une différence significative entre l'estime de soi des adolescents de familles divorcées et ceux de familles intactes. Ainsi, les adolescents de familles divorcées ont un plus faible niveau d'estime de soi comparativement aux adolescents de familles intactes.

Par contre, des analyses complémentaires permettent de voir qu'il n'existe aucune différence significative entre le niveau d'estime de soi de ces jeunes et leur sexe, leur rang dans la fratrie, leur fréquence du contact avec le père, le statut économique de la mère et l'intervalle de temps écoulé depuis la séparation ou le divorce (minimum un an).

Kent (1984), pour sa part, tente d'évaluer l'existence possible d'une différence significative entre le niveau d'estime de soi des garçons de familles divorcées et celui des garçons de familles intactes.

L'échantillon est composé de 30 familles; 10 familles ayant pour chef le père, 10 familles ayant pour chef la mère et enfin 10 familles intactes. Tous les garçons répondaient à un test d'estime de soi.

Les résultats de cette recherche démontrent qu'il n'existe pas de différence significative entre le niveau d'estime de soi du groupe de garçons à parent unique (que ce soit le père ou la mère qui ait la garde légale de l'enfant) et le groupe de garçons de familles intactes. En ce sens, l'auteur conclut que le divorce n'a pas d'effet sur le niveau d'estime de soi des garçons.

Dans une autre étude, Vosler (1985) examine la relation entre la structure familiale et les conséquences chez les enfants. L'échantillon est composé de 136 familles qui participent à un projet de recherche en thérapie familiale. Ces familles proviennent de deux localités de la Virginie.

Les résultats de cette recherche démontrent, d'une part, que l'enfant de famille à parent unique a un niveau d'estime de soi significativement plus faible que l'enfant de famille intacte ou reconstituée. L'auteure mesure également l'effet des compétences familiales. Elle arrive à la conclusion que la compétence familiale apparaît comme un meilleur prédicteur du niveau d'estime de soi comparativement à l'effet de la structure familiale sur l'enfant.

2- Concept de soi et adolescents du divorce

Beissinger (1976) élabore une étude qui examine la relation entre le concept de soi et le divorce de parents d'adolescents. Elle utilise un groupe de 161 étudiants de niveau collégial (71 garçons et 90 filles) avec une moyenne d'âge de 19.8 ans. Deux tests sont administrés à ces étudiants; le Edwards Personal Preference Schedule (E.P.P.S.) et le Tennessee Self-Concept Scale (T.S.C.S.). Du nombre total de ces étudiants, près de 19% (18.6%) affirment avoir vécu une séparation parentale au cours de leur adolescence, c'est-à-dire entre l'âge de 10 et 16 ans. De ce groupe, 9.8% sont de familles divorcées. Cependant, l'auteure mentionne qu'en raison du petit nombre de sujets de parents divorcés, elle a dû faire des analyses à partir du groupe d'adolescents présentant toutes les formes de séparations parentales (mort, séparation et divorce), c'est-à-dire 19% de l'échantillon total. Dans le but d'obtenir ses résultats, elle a utilisé les analyses statistiques test-t et χ^2 .

Bessinger arrive à la conclusion que les sujets ayant vécu une séparation parentale présentent des différences, significatives dans certains cas, à plusieurs variables du E.P.P.S. et du T.S.C.S., comparativement au reste de la population de son échantillon.

Spécifiquement, le groupe d'adolescents de séparations parentales exprime un plus grand besoin de l'autre ($p = .12$), une plus grande "Intracception" ($p = .12$) et un plus grand besoin d'attention ($p = .10$). De plus, ce groupe démontre une

diminution significative du besoin de dominance ($p = .03$) et d'humiliation ($p = .01$).

Au niveau du T.S.C.S., ce groupe a un plus bas niveau d'estime de soi ($p = .10$), des sentiments de satisfaction et d'acceptation de soi moindres ($p = .12$), une tendance significativement élevée à réduire ses sentiments de valeur ou ceux de sa famille ($p = .02$) et enfin une tendance moindre à faire face à ses sentiments de valeur personnelle ($p = .08$).

Une autre étude, faite par Maier (1984), apporte des résultats intéressants au niveau de l'impact du divorce sur le concept de soi.

L'échantillon est composé de 321 adolescents de secondaire 3 à 5. Parmi ce groupe, 150 adolescentes sont de familles divorcées dont la mère est le chef de famille, alors que les 171 autres proviennent de familles intactes. Maier utilise le Tennessee Self-Concept Scale (T.S.C.S.) comme instrument de mesure.

Les résultats démontrent que contrairement aux attentes théoriques, il n'y a pas de différence significative entre le niveau d'estime de soi des filles de familles divorcées et celui des filles de familles intactes.

Granite (1985) élabore une recherche dont l'intérêt principal est l'étude de la relation entre le concept de soi, les comportements parentaux et l'ajustement de l'enfant à trois styles différents de vie suite au divorce.

L'échantillon est composé de 45 familles; 15 familles ayant pour chef la mère, 15 familles ayant pour chef le père et enfin 15 familles dont la garde des

enfants est conjointe. Le Piers-Harris Self-Concept Scale est administré aux enfants dont l'âge varie entre 8 et 13 ans. Le Children Report of Parental Behavior Inventory et le Louisville Behavior Checklist sont administrés à chaque parent. Un test de corrélation de Pearson sert à déterminer quelles sont les variables dépendantes qui ont des relations significatives avec les trois types de garde des enfants.

L'analyse des résultats de cette recherche indique que le mode de garde n'a pas d'effet significatif sur l'ajustement et sur le concept de soi de l'enfant. Autrement dit, les enfants des trois types de garde ont en moyenne le même niveau de concept de soi.

3- Formation de l'identité et adolescents du divorce

Une dernière recherche, produite en Californie par Davis (1984), examine les différences possibles entre la formation de l'identité d'adolescents de familles divorcées et celle d'adolescents de familles intactes. De plus, l'auteur cherche à déterminer si la formation de l'identité est conséquente à l'âge ou bien si elle est influencée par le genre d'expérience que l'adolescent vit face au divorce de ses parents. Tous les sujets du groupe devaient avoir vécu le divorce de leurs parents avant l'âge de 17 ans.

Dans cette étude, 205 étudiants de niveau secondaire constituent l'échantillon. De ce nombre, 52 garçons et 54 filles proviennent de familles intactes alors que 51 garçons et 38 filles proviennent de familles divorcées. D'autre part, le groupe d'adolescents de familles divorcées est divisé en deux

sous-groupes et ce en fonction du sexe et de l'âge qu'ils avaient au moment du divorce de leurs parents. Le premier groupe était constitué de 17 garçons et 16 filles qui avaient vécu le divorce de leurs parents entre 0 et 5 ans. Dans le deuxième groupe, les 34 garçons et les 22 filles avaient vécu cette expérience entre l'âge de 6 et 17 ans.

Tous les sujets de l'échantillon répondaient au Social Information Questionnaire et au Rasmussen Ego Identity Scale. L'analyse de variance ainsi que le test-t ont servi au traitement statistique des données.

Les résultats de cette recherche démontrent qu'il existe aucune différence significative entre les deux groupes de sujets; adolescents de familles divorcées et adolescents de familles intactes, dans leur niveau de formation de l'identité. Des résultats similaires apparaissent au niveau de l'analyse de l'âge de l'enfant au moment du divorce et au niveau du sexe.

Cependant, l'analyse des sous-groupes démontre que les filles, qui ont vécu le divorce de leurs parents entre l'âge de 0 et 5 ans, ont un score plus élevé en ce qui concerne les variables Intimité et Isolement. L'auteur suppose qu'elles sont plus aptes à développer et à maintenir des relations intimes avec autrui, comparativement aux autres sous-groupes.

Les trois concepts que nous venons de voir s'apparentent grandement à la notion d'actualisation de soi. Plus particulièrement, nous pouvons mentionner que tout comme pour l'estime de soi, le concept de soi et la formation de l'identité, l'actualisation de soi fait partie intégrante du développement de la personnalité.

Par exemple, la différenciation, l'autonomie, l'expansion, l'authenticité, la confiance en soi, la spontanéité, l'image de soi positive ou encore la capacité d'identification adéquate sont des dimensions essentielles à tous ces éléments. Puisque les trois concepts étudiés dans cette partie ont des dimensions connexes à l'actualisation de soi, nous pouvons croire qu'un tel lien apportera aux résultats de cette étude une certaine continuité. Ainsi, la dernière partie de ce chapitre nous permettra d'établir une synthèse des divers éléments discutés jusqu'ici et ce, en vue d'élaborer ultérieurement nos hypothèses de recherche.

D- Résumé et hypothèses

Dans ce chapitre, nous avons d'abord vu que l'actualisation de soi est un processus dynamique de maturation qui donne la possibilité à l'individu de réaliser tout son potentiel intérieur. Ce processus est alimenté par les habiletés particulières et uniques de chaque personne. Tout être humain possède en lui une motivation à croître, à se développer et à s'exprimer pleinement. Nous avons également vu que ce processus est une démarche sans fin et qu'il se produit dans l'ici et maintenant. Cette vision implique aussi que la personne actualisée vit des moments de détresse, de désespoir et de faiblesse. Contrairement à la personne non actualisée, la personne actualisée est capable de s'ajuster face à ses sentiments personnels. De plus, cette personne est capable de se sentir libre de le faire.

Nous avons mentionné que les adolescents ne peuvent pas être des personnes totalement actualisées, puisque leur identité n'est pas encore entièrement intégrée. Etant donné que l'adolescent vit une période de transition,

il devient évident qu'il est plus difficile pour lui d'être actualisé comparativement à l'adulte, qui n'a pas à vivre en fonction des transformations inhérentes à l'adolescence. Nous avons de plus précisé qu'il existe cependant, chez la population adolescente, une tendance à l'actualisation. Cette dernière est justifiée puisque l'adolescent possède un certain potentiel qui l'amène à se rapprocher de son statut d'adulte et de son actualisation.

Par la suite, nous avons vu que l'environnement écologique de l'adolescent a des conséquences sur son développement. Par exemple, l'atteinte d'une identité bien intégrée sera influencée par l'interaction entre la personne et son environnement immédiat. Plus spécifiquement, le type de famille influence la personnalité de l'adolescent, ses attitudes, son estime de soi et son concept de soi et ce, de façon positive ou négative. En regardant plus particulièrement la famille divorcée, nous pouvons constater que ce type de famille a des répercussions importantes sur le développement de l'adolescent. C'est pour lui une période de crise où il vit dans un état de désorganisation de la personnalité temporaire. Au cours de cette période, l'adolescent vit des sentiments de trahison et de perte immense. Il est conscient de la problématique et il doit faire face aux luttes et conflits de ses parents. Dans plusieurs cas, la jeune personne devient prématurément adulte en raison du rôle de support qui lui est attribué. Cette nouvelle vie a donc des effets très présents au niveau du comportement de l'adolescent.

Cependant, l'objectif premier de cette recherche se situe à un niveau plus spécifique du développement de la personnalité, c'est-à-dire au niveau de

l'actualisation de soi. Ce n'est donc pas l'étude d'un comportement particulier qui nous intéresse, mais bien les effets dynamiques de l'actualisation de soi. La prochaine partie de cette synthèse tentera de faire ressortir les grandes lignes des recherches expérimentales en ce domaine. Il est essentiel de se rappeler ici que les études sur la relation entre le type de famille et l'actualisation de soi des adolescents sont inexistantes et que nous utiliserons les notions d'estime de soi, de concept de soi et de formation de l'identité afin de remédier à ce manque d'informations.

Dans un premier temps, les recherches expérimentales tendent à démontrer en partie que le niveau d'estime de soi peut être influencé par le type de famille. Ainsi, les recherches de Mandelker (1983) et Vosler (1985) ont démontré que le niveau d'estime de soi est significativement plus faible chez les adolescents de familles divorcées comparativement aux adolescents de familles intactes. Cependant, l'étude de Kent (1984) et celle de Mandelker (1983) étudient les effets du divorce sur le niveau d'estime de soi chez les garçons. Ces deux recherches concluent que le divorce n'a pas d'effet significatif sur le niveau d'estime de soi des garçons.

Dans un deuxième temps, les recherches expérimentales portant sur la relation entre le type de famille et le concept de soi ont démontré qu'il existe une moins grande influence du divorce sur le concept de soi comparativement à l'estime de soi. Ainsi, l'étude de Beissinger (1976) conclut que les adolescents du divorce ont un plus bas concept de soi que les adolescents de familles intactes. Cependant, ces différences ne sont pas toujours significatives. Pour sa part,

Maier (1984) a démontré que le divorce n'a pas d'effet significatif sur le concept de soi des filles alors que Granite (1985) conclut que le concept de soi n'est pas affecté par le type de famille.

Finalement, la recherche de Davis (1984) portant sur la formation de l'identité d'adolescents de familles intactes comparativement à celle des adolescents de familles divorcées a démontré qu'il n'existe aucune différence significative entre ces deux groupes, sauf pour les filles qui ont vécu le divorce de leurs parents entre l'âge de 0 et 5 ans. Cette différence se situe au niveau des variables Intimité et Isolement.

Quelques-unes des recherches citées précédemment ont démontré que le sexe des adolescents ne semblait pas avoir de relation significative avec le type de famille. Cependant, Hetherington et al. (1977) ont mentionné que les garçons sont plus vulnérables que les filles suite au divorce des parents. Il semble qu'ils soient plus portés à réagir agressivement que les filles. L'absence d'une structure contrôlante et une plus grande exposition aux querelles parentales suite au divorce provoquent chez eux plus de troubles d'adaptation. Ceci nous amène à dire que le type de garde, majoritairement assumé par la mère, amplifie les désordres comportementaux des garçons. Autrement dit, nous avons vu que les enfants vivant avec le parent du même sexe ont moins de difficultés à s'adapter à cette nouvelle vie.

En ce qui concerne la période de temps écoulé depuis le divorce, nous avons vu que cette variable perdait de son effet avec le temps. Il semble qu'environ deux ans après le divorce, les adolescents ont en général repris leur

cours de vie normal. Cependant, ces résultats se traduisent au niveau de l'étude du comportement en général ou d'un comportement humain spécifique. Dans le cadre de cette recherche, nous portons une attention toute particulière aux effets dynamiques de l'actualisation de soi. Il va sans dire que notre position est différente face à la dimension durée du divorce et c'est la raison pour laquelle nous croyons que cette variable perd de son importance face aux objectifs de cette étude, qui examine les effets à moyen terme et non les comportements résultant de la crise liée à la séparation des parents.

Bref, les fondements théoriques et expérimentaux nous laissent présumer que l'actualisation de soi s'apparente aux notions d'estime de soi, de concept de soi et de formation de l'identité. Ils nous laissent également présumer que le divorce a des effets sur ces diverses variables. Ainsi, nous pouvons penser que le divorce aura des effets similaires sur le niveau d'actualisation des adolescents et des adolescentes. Nous sommes actuellement en mesure d'exposer nos hypothèses de recherche et ce, à la lumière des informations présentées dans ce chapitre.

Hypothèse 1 Les adolescents de familles divorcées auront un niveau d'actualisation de soi significativement plus faible que les adolescents de familles intactes.

Hypothèse 2 Les garçons de familles divorcées auront un niveau d'actualisation de soi significativement plus faible que les filles de familles divorcées.

Chapitre deuxième

Description de l'expérience

Le présent chapitre décrira la méthodologie utilisée pour vérifier les hypothèses énoncées au chapitre premier. En premier lieu, les sujets de l'échantillon étudié seront présentés. L'instrument de mesure, le Personal Orientation Inventory, fera ensuite l'objet d'une analyse détaillée. En troisième lieu, il sera question du déroulement de l'expérience comme telle. Finalement, suivra un aperçu des analyses statistiques utilisées.

1- Sujets

Les sujets de cette recherche sont des étudiants de secondaire IV régulier, fréquentant une polyvalente de la région de Charlesbourg. Ce groupe d'âge fut sélectionné en fonction des normes incluses dans notre instrument de mesure puisque pour évaluer le concept d'actualisation de soi, les répondants devaient avoir un certain niveau de maturation. Au total, six groupes d'étudiants ont répondu à l'instrument de mesure qu'est le Personal Orientation Inventory (POI). De ce nombre, 70 étudiants furent sélectionnés pour composer l'échantillon total de cette recherche. Pour ce faire, ils devaient répondre aux critères suivants: 1- être étudiant de secondaire IV au secteur régulier et 2- que les parents soient mariés, séparés ou divorcés. Tous les sujets qui ne répondaient pas à ces critères furent rejetés.

Les 70 sujets de l'échantillon total se répartissent de la façon suivante: 44 filles et 26 garçons. L'âge moyen des participants est de 15.8 ans et varie entre 14 et 17 ans.

Par la suite, ces 70 sujets furent répartis en deux groupes, c'est-à-dire le groupe expérimental ($n = 35$) et le groupe contrôle ($n = 35$). Il est à noter que le groupe contrôle a été constitué à partir d'un pairage général. Ainsi, les sujets du groupe contrôle ont été choisis au hasard parmi les adolescents de familles intactes et ce, tout en respectant les variables Age et Sexe des sujets. Dans le groupe expérimental, il s'agit d'adolescents dont les parents sont séparés ou divorcés. La durée moyenne de la rupture conjugale est de 4.3 ans et elle varie de 1 à 10 ans. Dans cette recherche, on ne tient pas compte de la durée moyenne de la rupture conjugale parce qu'on ne regarde pas les effets comportementaux comme tels, mais l'influence du divorce sur le processus plus général de développement et de croissance. Les 35 sujets de ce groupe sont âgés entre 14 et 17 ans avec une moyenne de 15.7 ans. Ce groupe est constitué de 22 filles et de 13 garçons. Le nombre moyen d'enfants dans ce type de famille est de 2.7. Les pères se retrouvent dans la classe sociale moyenne, tandis que les mères se situent dans la classe sociale inférieure. De plus, 74.3% de ces 35 jeunes vivent avec leur mère alors que les autres enfants vivent avec leur père (25.7%). Dans le groupe contrôle, les adolescents proviennent de familles intactes. La durée moyenne du mariage est de 19.7 ans et varie de 11 à 26 ans. Les 22 filles et les 13 garçons sont âgés en moyenne de 15.8 ans variant toujours entre 14 et 17 ans. Les adolescents de familles intactes sont, en moyenne, issus

de familles à l'intérieur desquelles il y a 2.5 enfants. La classe sociale moyenne représente le statut socio-économique du père alors que pour la mère, il se situe au niveau inférieur.

2- Instrument de mesure

L'instrument de mesure utilisé dans cette recherche est le Personal Orientation Inventory (POI) construit par Shostrom en 1964. Ce test mesure le niveau d'actualisation de soi chez une personne qui possède des qualités actualisantes et non pathologiques. Il mesure donc la santé mentale et selon Tosi et Lindamood (1975), le POI est un instrument valable pour évaluer le niveau d'actualisation de soi. Son administration dure entre 30 et 40 minutes. Ce test est construit à partir de la théorie de l'actualisation de soi de Shostrom. Cependant, il s'inspire fortement de la théorie de Maslow ainsi que des divers écrits de plusieurs auteurs d'approches humaniste, existentielle et gestaltiste.

Le POI contient 150 items, dont chaque énoncé possède une forme positive et une forme négative. Ces divers items furent sélectionnés à partir de l'observation de patients impliqués dans un processus thérapeutique et cette observation était échelonnée sur une période de cinq ans. Chaque item représente des valeurs ou des comportements. La tâche du sujet consiste à choisir l'énoncé qui le décrit le mieux. De plus, la conception théorique de cet instrument, qui sert de base à l'élaboration des items, vient de la notion d'actualisation de soi telle que conçue par Maslow (1954 et 1962), du système de "direction interne et externe" de Reisman et al. (1950) et enfin du concept d'orientation dans le temps de May et al. (1958) et de Perls (1947 et 1951). Selon

Shostrom, ces concepts sont très importants pour favoriser le processus d'actualisation de soi d'une personne. Or selon Knapp (1976), la personne actualisée se caractérise par une utilisation plus adéquate et efficace de ses talents et capacités. Il mentionne également que cette personne vit dans le présent plutôt que de se réfugier dans le passé ou dans le futur. Elle doit faire preuve d'une assez grande autonomie tout en ayant une vue plus optimiste de la vie et de la nature humaine comparativement à la moyenne des gens.

Le test comprend douze échelles dont deux sont dites principales et les dix autres secondaires. Les échelles principales mesurent globalement le niveau d'actualisation de soi d'une personne, tandis que les échelles secondaires mesurent un élément particulier de l'actualisation de soi. Dans la prochaine étape, nous verrons la description et le contenu de chacune de ces échelles, tant principales que secondaires.

A- Echelles principales

Selon Shostrom, l'addition des résultats des deux échelles principales, regroupant tous les items du test, permet d'établir un score global et un estimé rapide de l'actualisation de soi. Ainsi, l'échelle Orientation dans le temps et l'échelle Direction intérieure ou extérieure couvrent les deux parties importantes du développement personnel et des relations interpersonnelles.

1- Orientation dans le temps (23 items)

Cette échelle permet d'évaluer dans quelle mesure une personne est capable de lier le passé et le futur à son présent et ce, de façon harmonieuse.

Ainsi, les échelles Ti (incompétence face au temps) et Tc (compétence face au temps) permettent d'établir un rapport Ti/Tc qui donne des informations sur l'orientation de la personne face au temps. Par conséquent, la personne actualisée vit principalement dans le présent, tout en accordant une importance relative au passé et au futur. C'est donc dire qu'elle est peu préoccupée par les sentiments de culpabilité, de regret et de ressentiment. Par ailleurs, la personne incompétente face au temps peut soit vivre dans le passé, en exprimant des remords, de la culpabilité et du ressentiment sans pouvoir s'en défaire ou soit vivre dans le futur, en idéalisant certains buts et espoirs tout en ayant très peur de ce que l'avenir lui réserve.

2- Direction intérieure ou extérieure (127 items)

Cette échelle mesure et détermine la source de direction et de support d'une personne. Le rapport des échelles direction extérieure (O) et direction intérieure (I) permet de déterminer dans quelle mesure la personne choisit de se définir par son intérieur, par ses besoins propres et ses désirs personnels, plutôt que par l'approbation extérieure et par les exigences des autres. Ainsi, la personne actualisée est autonome et indépendante sans pour autant être insensible à l'influence de son entourage. Sa source de direction est davantage sous l'influence de ses motivations intérieures. D'un autre côté, la personne qui possède une source de direction extérieure manque d'autonomie et elle base sa vie selon les principes provenant de son entourage. Elle cherche constamment à répondre aux exigences externes, tout en s'oubliant elle-même et cette façon de

vivre lui occasionne des sentiments de peur et par le fait même, accroît son taux d'anxiété.

B- Echelles secondaires

Les dix échelles secondaires servent à obtenir un estimé plus complet au niveau de la mesure de l'actualisation de soi ainsi qu'au niveau de chaque caractéristique de la personne actualisée. Chacune d'elle évalue une dimension importante de l'actualisation de soi.

1- Les valeurs d'actualisation de soi (26 items)

Cette échelle (SAV) mesure la façon dont l'être humain vit les valeurs de la personne actualisée. Par exemple, cette personne actualisée vit selon ses besoins, ses valeurs. Elle se respecte et respecte les autres. Elle est authentique et de plus, elle se préoccupe des autres tout en poursuivant ses propres intérêts. D'un autre côté, la personne non actualisée rejette les valeurs essentielles de la personne actualisée.

2- L'existentialité (32 items)

Cette échelle (Ex) évalue la flexibilité avec laquelle la personne applique les valeurs d'actualisation de soi dans sa vie. En ce sens, cette échelle complète l'échelle précédente. La personne actualisée utilise sa subjectivité comme critère de jugement afin d'appliquer ses valeurs. Elle n'est pas rigide envers elle-même, comparativement à la personne peu actualisée.

3- Sensibilité affective (23 items)

Cette échelle (Fr) évalue la sensibilité de la personne à ses propres besoins et sentiments. La personne actualisée est capable d'en prendre conscience et de les exprimer clairement, ce qui est difficile à faire pour la personne non actualisée.

4- Spontanéité (18 items)

Cette échelle (S) mesure l'habileté et la capacité de la personne à exprimer spontanément ses émotions et ce qu'elle vit dans ses comportements. La personne actualisée peut le faire librement, tandis que la personne non actualisée vit beaucoup de peur et d'angoisse lorsqu'elle doit exprimer ses émotions et lorsqu'elle doit être elle-même.

5- Perception de soi (16 items)

Cette échelle (Sr) mesure la considération positive de la personne quant à sa propre valeur et à sa force. La personne actualisée se perçoit positivement et elle s'aime en tant qu'individu. Par ailleurs, la personne non actualisée démontre une certaine difficulté à s'attribuer une valeur personnelle.

6- Acceptation de soi (26 items)

Cette échelle (Sa) évalue comment la personne s'accepte telle qu'elle est et ce, en dépit de ses faiblesses ou déficiences. Ainsi, la personne actualisée s'accepte dans toute son entité: tant au niveau de ses forces personnelles, qu'au

niveau de ses faiblesses. La personne non actualisée, pour sa part, est incapable d'accepter le fait qu'elle peut avoir, à certains moments de sa vie, des faiblesses.

7- Nature de l'homme (16 items)

Cette échelle (Nc) établit dans quelle mesure la personne est capable de concevoir l'homme comme un être essentiellement bon. La personne actualisée est capable de voir l'homme sous une dimension positive et constructive. Elle sait qu'elle peut lui faire confiance en tout temps, contrairement à ce que peut croire une personne non actualisée.

8- Synergie (9 items)

Cette échelle (Sy) mesure la capacité de la personne à résoudre les dichotomies telles que bon-mauvais, travail-jeu. Elle doit en plus percevoir ces opposés comme reliés et significatifs. Or, pour la personne actualisée, le travail peut devenir un jeu. Pour sa part, la personne non actualisée perçoit ces opposés de la vie comme des éléments antagonistes.

9- Acceptation de l'agressivité (25 items)

Cette échelle (A) évalue la capacité de la personne à accepter la présence en elle d'une certaine quantité d'agressivité. Pour la personne actualisée, la colère, l'agressivité et l'hostilité sont des éléments présents chez l'être humain et cette personne ne ressent pas le besoin de les éviter ou de les nier. Elle les accepte naturellement. La personne non actualisée les refuse et elle refoule toute sa frustration, ce qui l'entraîne vers des attitudes régressives.

10- Capacité de contacts intimes (28 items)

Cette dernière échelle (C) mesure la capacité de la personne à établir et à maintenir des relations interpersonnelles profondes et intimes. La personne actualisée est donc capable de vivre des relations significatives avec son entourage. Elle ne ressent pas le besoin de manipuler les gens et elle est capable d'exprimer des sentiments tant négatifs que positifs, comparativement à la personne non actualisée qui ne peut le faire. Cette dernière vit donc beaucoup plus au niveau superficiel.

Shostrom laisse voir que ces différentes échelles permettent d'établir une distinction nette entre les personnes actualisées et celles qui ne le sont pas. C'est donc pour lui un instrument de travail essentiel lorsque l'on parle de la mesure de l'actualisation de soi.

C- Qualités psychométriques du POI

Les qualités psychométriques du POI ont fait l'objet d'une multitude de recherches. Elles avaient pour but de démontrer la validité et la fidélité de cet instrument de mesure. Les conclusions des divers chercheurs nous permettent de tenir compte, de façon éclairée, des forces et des faiblesses du POI. Nous jugeons opportun, à ce moment, de présenter quelques-unes de ces études.

1- Validité

La validité du POI a d'abord été démontrée par Shostrom en 1964. Cet auteur affirme que le plus important test de validité du POI se situe dans le fait que

cet instrument de mesure est capable de discriminer les gens actualisés de ceux qui ne le sont pas. Pour vérifier cette affirmation, Shostrom utilise comme échantillon trois groupes de sujets préalablement évalués par des psychologues cliniciens. Les trois groupes se répartissent comme suit: actualisé ($n = 29$), normalement actualisé ($n = 158$) et non actualisé ($n = 34$). Ces personnes avaient pour tâche de répondre au POI. Les résultats de cette étude démontrent que onze des douze échelles du POI discriminent significativement les gens actualisés des gens non actualisés. Il apparaît donc que ce test établit une différence significative dans la catégorisation des gens, au même titre que l'évaluation produite par les cliniciens.

Une autre recherche (Shostrom et Knapp, 1966) analyse la validité du POI en mesurant la différence dans le niveau d'actualisation de soi de sujets impliqués dans un processus thérapeutique depuis un certain temps (entre 11 et 64 mois), par rapport à d'autres sujets qui commencent une thérapie. Les deux groupes de personnes se différencient au niveau des douze échelles du POI et ce, avec un seuil de signification de .01. Ainsi, le groupe de personnes impliquées dans un processus thérapeutique depuis un certain temps démontre une plus grande actualisation de soi que les débutants.

Fox, Knapp et Michael (1968) produisent une autre échelle de validation. Cette dernière consistait à administrer le POI à cent patients hospitalisés en psychiatrie. Ils ont comparé les résultats de ces sujets avec un groupe de personnes très actualisées et un autre groupe de personnes normalement actualisées. Les auteurs rapportent une différence significative aux douze

échelles du POI. Fisher (1968) arrive à la même conclusion en utilisant un groupe de criminels psychopathes.

Quelques années plus tard, une recherche faite par McClain (1970) renforce la validité du POI à partir d'une corrélation positive, obtenue par trente sujets, entre un score d'actualisation de soi déterminé par le POI et un autre score d'actualisation de soi obtenu par l'évaluation de trois juges connaissant très bien les sujets de cette recherche.

D'autre part, la validité du POI est aussi appuyée par des corrélations obtenues entre les échelles de ce test et les dimensions semblables incluses dans plusieurs autres tests de personnalité: le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.) (Shostrom et Knapp, 1966), le Eysenk Personality Inventory (E.P.I.) (Knapp, 1965), le Sixteen Personality Factor Questionnaire (16 P.F.), le Guilford-Zimmerman Temperament Survey (Meredith, 1967). Selon les résultats obtenus, le POI semble négativement relié aux dimensions pathologiques des autres tests et positivement relié aux dimensions élaborées dans les théories portant sur l'actualisation de soi.

Bref, nous pouvons actuellement dire que le POI est un instrument de mesure qui démontre une bonne validité. Autrement dit, il discrimine les personnes actualisées de celles qui ne le sont pas.

2- Fidélité

Les études portant sur la fidélité du POI sont moins nombreuses que celles traitant de sa validité. Quoiqu'il en soit, il en existe un nombre suffisant pour les fins de cette recherche.

La fidélité du POI est démontrée sous deux aspects différents: la stabilité dans le temps (test-retest) et l'homogénéité ou la consistance interne des échelles. Les trois principales études sur la stabilité dans le temps sont celles de Shostrom (1964), de Klavetter et Mogar (1967) et d'Illardi et May (1968). D'autre part, Shostrom (1964) obtient des coefficients de fidélité de .93 et de .91 pour les deux échelles principales, sans toutefois mentionner l'intervalle de temps écoulé entre les deux passations. Pour sa part, l'étude de Klavetter et Mogar (1967) rapporte des coefficients de fidélité variant de .52 à .82, selon les échelles, avec une moyenne de .71. Ces résultats proviennent d'un échantillon de quarante-huit étudiants de niveau collégial. L'intervalle de temps entre les deux passations était d'une semaine. Finalement, Illardi et May (1968) administrent le POI à quarante-six étudiantes en nursing, avec un intervalle de cinquante semaines. Ils obtiennent des coefficients de fidélité variant entre .32 et .74 pour toutes les échelles. Ces auteurs mentionnent que les coefficients obtenus dans leur étude correspondent à ceux obtenus au Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.) et au Edwards Personal Preference Schedule (E.P.P.S.).

Le deuxième aspect, démontrant la fidélité du POI, se situe au niveau de l'homogénéité ou la consistance interne des échelles. Knapp (1965), Klavetter et

Mogar (1967), Silverstein et Fisher (1968), Damm (1969) et Tosi et Lindamood (1975) concluent que toutes les échelles du POI sont très homogènes. Cependant, la majorité de ces auteurs affirme qu'il existe une redondance pour certaines échelles. Selon eux, il serait beaucoup plus simple d'utiliser les deux échelles principales pour donner une mesure adéquate de l'actualisation de soi.

Nous pouvons aussi ajouter que des études ont été faites sur la possibilité de fausser les résultats à ce test. Il semble que cet instrument de mesure résiste assez bien à la tromperie (Shostrom, 1966).

En résumé, nous pouvons dire que le POI est un instrument de mesure valide et fidèle. En ce sens, nous pouvons l'utiliser avec une certaine assurance au niveau de la véracité de nos résultats.

Par ailleurs, Shostrom (1966, p. 6) mentionne que le POI peut être utilisé auprès d'une population adolescente, ayant pour âge minimum treize ans. Selon lui, l'interprétation des items de ce test ne semble pas représenter de difficulté apparente. De plus, le POI s'administre bien en groupe et il est régulièrement employé en milieu scolaire. Nous pouvons cependant ajouter que les concepts du POI sont assez difficiles à interpréter pour les jeunes adolescents. En ce sens, nous pensons qu'il est préférable d'attendre vers l'âge de 15-16 ans au minimum avant d'administrer ce test aux adolescents.

Dans cette recherche, nous utiliserons la traduction française du POI produite par la maison d'édition originale (voir appendice A). Cependant, cette traduction

n'a pas été standardisée pour une population canadienne-française, c'est pourquoi les standards de la version américaine seront conservés.

3- Déroulement de l'expérience

L'expérimentation, qui a été effectuée en avril 1988, comporte une seule phase et elle s'est déroulée dans les locaux de classe de la polyvalente. Les étudiants étaient invités à répondre à un questionnaire composé de deux parties: la première portait sur la description de leur situation personnelle et familiale, alors que la deuxième partie portait sur le POI. Dans le but d'éviter de biaiser les résultats du test, les objectifs de cette recherche ne leur étaient pas communiqués de façon précise. Toutefois, ils étaient conscients qu'ils devaient répondre à un questionnaire d'orientation personnelle. De plus, nous assurons aux étudiants que leurs résultats allaient demeurer confidentiels et qu'en aucun temps, ils serviraient à des fins d'évaluation personnelle ou académique.

L'examineur, après avoir administré les questionnaires et lu les consignes selon les directives du test, permettait aux étudiants de poser des questions sur la signification des mots qui pouvaient être difficiles à interpréter pour eux. Bien entendu, tous les participants recevaient la même explication de la part de l'examineur. La durée moyenne des évaluations était de cinquante minutes.

4- Analyses statistiques

Le traitement des données a été effectué à partir de la méthode d'analyse de

variance. La même analyse servira à vérifier le lien entre l'actualisation de soi, le type de famille, le sexe et l'interaction famille/sexe.

Chapitre troisième

Analyse des résultats

Ce troisième et dernier chapitre présentera d'abord les résultats permettant de vérifier les hypothèses de cette recherche. La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à la discussion de ces résultats qui seront mis en relation avec les dimensions théoriques présentées dans les chapitres précédents.

1- Présentation des résultats

Dans un premier temps, nous verrons le profil d'actualisation de soi des sujets constituant le groupe expérimental et le groupe contrôle. Nous examinerons ensuite s'il existe des effets attribuables à la variable Type de famille et à la variable Sexe. Par l'analyse de la variance, nous pourrions également vérifier s'il existe des effets d'interaction entre les deux variables indépendantes. Il va sans dire que tous ces résultats seront mis en relation avec les hypothèses de cette recherche. Il est important de noter que le niveau de signification employé dans cette recherche est de 5%. De plus, l'appendice B rapporte le détail des résultats individuels de tous les sujets.

A- Profil d'actualisation de soi des adolescents

Afin d'obtenir le profil des sujets constituant notre échantillon, nous convertissons les moyennes des scores bruts en scores standardisés. La moyenne des scores standardisés, établie à partir d'un échantillon adulte avec des normes américaines, est de 50 pour toutes les échelles du POI avec un écart-

type de 10. Selon les recherches de Shostrom (1974), 95% de la population générale se situe au niveau des scores standardisés inclus entre 30 et 70. La figure 1 expose le profil des moyennes des adolescents des deux types de famille aux douze échelles du POI.

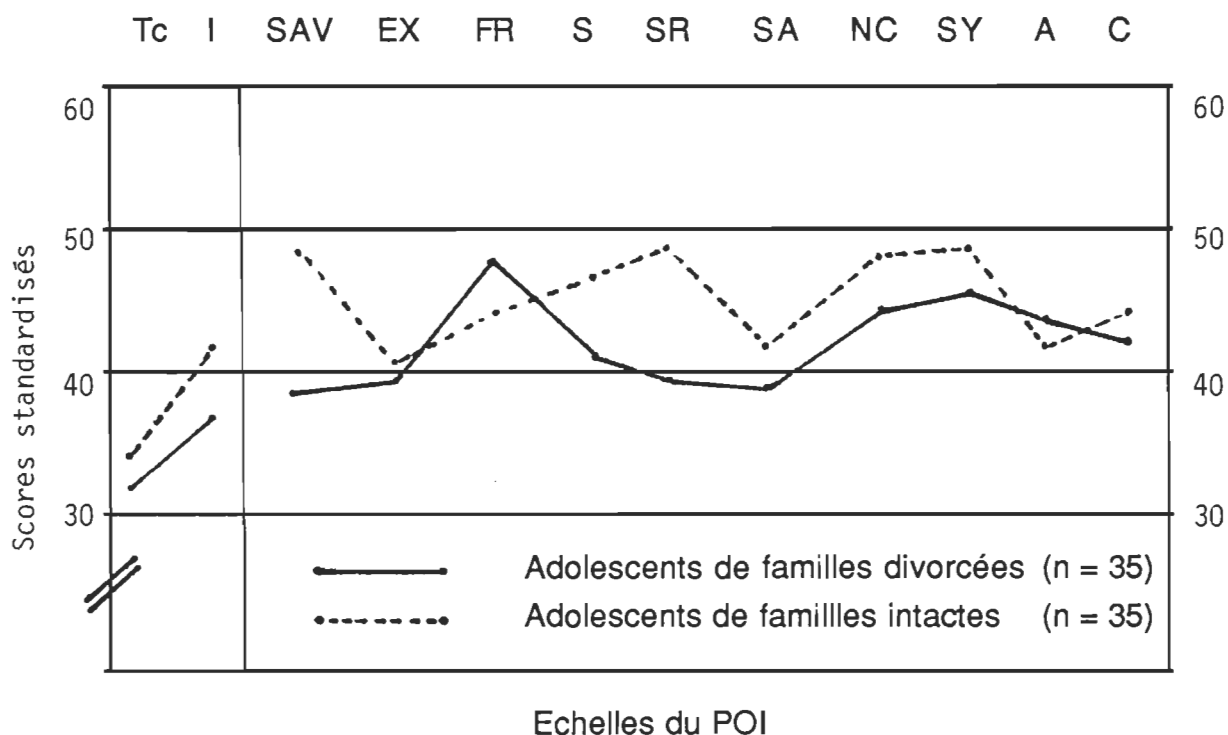


Fig. 1 Profil des moyennes des adolescents de familles divorcées et des adolescents de familles intactes aux échelles du POI

Nous sommes à même de constater que tous les sujets de notre échantillon se situent en dessous de la moyenne des scores standardisés obtenus avec un échantillon adulte, c'est-à-dire en dessous de 50. Ces résultats nous permettent de mentionner que tous les sujets de cette recherche ressemblent davantage à un groupe de personnes peu actualisées, tout en étant à l'intérieur des normes. Il est

intéressant de constater que ces résultats corroborent notre cadre théorique puisque les adolescents, comme nous l'avons mentionné, ne sont pas des personnes qui exploitent entièrement leur potentiel et leurs capacités. A cet âge, l'adolescent commence à se définir et il est tout à fait plausible d'obtenir des résultats de cet ordre.

B- Effets attribuables au type de famille

Le tableau 1 rapporte les résultats des adolescents de familles intactes et divorcées qui permettent de vérifier la première hypothèse. D'une façon générale, on remarque qu'il existe certaines différences entre les moyennes de ces deux groupes. Il ressort, plus exactement, que les adolescents de familles intactes ont un niveau d'actualisation de soi plus élevé comparativement aux adolescents de familles divorcées. Cette différence est présente pour dix des douze échelles du POI. Par contre, les adolescents de familles divorcées ont un niveau d'actualisation de soi plus élevé pour deux échelles seulement, soit Sensibilité affective et Agressivité, comparativement aux adolescents de familles intactes. Cependant, ces différences ne sont pas toutes significatives.

L'analyse statistique Anova démontre que les différences sont significatives pour quatre échelles du POI dont l'une est principale. Ainsi, les adolescents de familles intactes démontrent une moyenne d'actualisation de soi significativement plus élevée que les adolescents de familles divorcées aux échelles suivantes: Direction interne ($F(1,66) = 5.74, p = 0.19$), Valeurs d'actualisation de soi ($F(1,66) = 15.03, p = .000$), Spontanéité ($F(1,66) = 5.41, p = .023$) et Perception de soi ($F(1,66) = 9.66, p = .003$).

Tableau 1

Synthèse des 12 analyses de variance pour la variable type de famille
(intactes = Ai et divorcées = Ad) aux échelles du POI
(N = 35 Ai, N = 35 Ad)

POI	Type de famille	Score moyen	Degrés liberté	Carré moyen	Valeur de F	p
Compétence temps (Tc)	Ai Ad	13.89 13.20	1	8.23	1.17	.283
Direction interne (I)	Ai Ad	76.63 71.37	1	483.66	5.74	.019*
Valeurs act. (SAV)	Ai Ad	19.60 17.40	1	84.70	15.03	.000*
Existentialité (Ex)	Ai Ad	17.17 16.29	1	13.73	1.41	.239
Sensibilité aff. (Fr)	Ai Ad	13.94 14.67	1	9.66	1.10	.301
Spontanéité (S)	Ai Ad	10.60 9.34	1	27.66	5.41	.023*
Perception de soi (Sr)	Ai Ad	11.49 9.71	1	54.91	9.66	.003*
Acceptation de soi (Sa)	Ai Ad	13.60 12.51	1	20.63	3.01	.087
Nature homme (Nc)	Ai Ad	12.06 11.40	1	7.56	3.12	.082
Synergie (Sy)	Ai Ad	7.14 6.69	1	3.66	2.95	.091
Agressivité (A)	Ai Ad	13.89 14.23	1	2.06	.25	.619
Contact intime (C)	Ai Ad	16.83 15.86	1	16.51	1.49	.227

* = $p < .05$

Ces résultats nous permettent actuellement de mentionner que l'hypothèse voulant que les adolescents de familles divorcées aient un niveau d'actualisation de soi plus faible que les adolescents de familles intactes est partiellement confirmée. Seulement une des deux échelles principales et trois des dix échelles secondaires rapportent des résultats significatifs de cet ordre.

C- Effets attribuables au sexe des adolescents

Les résultats de l'analyse de la variance rapportés au tableau 2 permettent de vérifier la deuxième hypothèse. Contrairement aux attentes de cette recherche, l'analyse statistique Anova démontre qu'il n'existe aucune différence de moyennes significatives entre les filles et les garçons de familles divorcées. Cependant, les garçons obtiennent des résultats légèrement plus faibles sans que ceux-ci soient significatifs à quatre des douze échelles du POI. L'une d'entre elles est principale, c'est-à-dire l'échelle Compétence dans le temps (M Gd = 13.12, M Fd = 13.80), alors que les trois autres sont secondaires, soit Existentialité (M Gd = 16.58, M Fd = 16.82), Perception de soi (M Gd = 10.27, M Fd = 10.87) et Acceptation de soi (M Gd = 12.50, M Fd = 13.39).

De ces résultats, l'hypothèse voulant que les garçons de familles divorcées aient un niveau d'actualisation de soi plus faible que les filles de familles divorcées est rejetée. Ainsi, les garçons de familles divorcées ne sont pas moins actualisés que les filles de ce type de famille.

Tableau 2

Synthèse des 12 analyses de variance pour la variable sexe (filles de familles divorcées = Fd et garçons de familles divorcées = Gd) aux échelles du POI
(N = 44 Fd, N = 26 Gd)

POI	Sexe	Score moyen	Degré liberté	Carré moyen	Valeur de F	p
Compétence temps (Tc)	Fd Gd	13.80 13.12	1	7.56	1.08	.303
Direction interne (I)	Fd Gd	73.36 75.08	1	37.20	.44	.509
Valeurs act. (SAV)	Fd Gd	18.43 18.62	1	.55	.10	.756
Existentialité (Ex)	Fd Gd	16.82 16.58	1	.95	.10	.755
Sensibilité aff. (Fr)	Fd Gd	14.23 14.46	1	.90	.10	.752
Spontanéité (S)	Fd Gd	9.86 10.15	1	1.38	.27	.606
Perception de soi (Sr)	Fd Gd	10.80 10.27	1	4.53	.80	.376
Acceptation de soi (Sa)	Fd Gd	13.39 12.50	1	12.84	1.87	.176
Nature homme (Nc)	Fd Gd	11.55 12.04	1	3.97	1.64	.205
Synergie (Sy)	Fd Gd	6.91 6.92	1	.00	.00	.960
Agressivité (A)	Fd Gd	13.91 14.31	1	2.60	.32	.576
Contact intime (C)	Fd Gd	16.34 16.35	1	.00	.00	.995

* = $p < .05$

D- Effets d'interaction: Type de famille et sexe des adolescents

L'analyse statistique nous permet de vérifier également s'il existe des effets d'interaction entre les variables Type de famille et Sexe des adolescents. Il ressort de cette analyse qu'il existe des effets d'interaction pour une seule échelle du POI, soit Existentialité ($F(1,66) = 4.76, p = .033$). Le tableau 3 rapporte ces résultats.

Tableau 3

Analyse de la variance des résultats obtenus par les garçons et les filles de familles intactes et divorcées pour l'échelle Existentialité

Source de variation	Degré de liberté	Carré moyen	Valeur de F	p
Sexe (s)	1	.95	.10	.755
Type de famille (F)	1	13.73	1.41	.239
S X F	1	46.23	4.76	.033*
Erreur	66	9.71		

* = $p < .05$

De plus, la figure 2 permet de voir de quel ordre sont ces résultats. Nous pouvons donc constater qu'il existe une interaction entre le type de famille et le sexe des adolescents. Autrement dit, l'effet du type de famille n'est pas le même chez les garçons comparativement aux filles. Ainsi, le divorce semble avoir un effet négatif chez les garçons (familles intactes: $M = 18.08$, familles divorcées:

M = 15.08) alors que chez les filles, le divorce semble avoir un effet légèrement positif (familles intactes: M = 16.64, familles divorcées: M = 17) pour l'échelle Existentialité. Les onze autres échelles du POI ne présente aucun résultat d'interaction significatif.

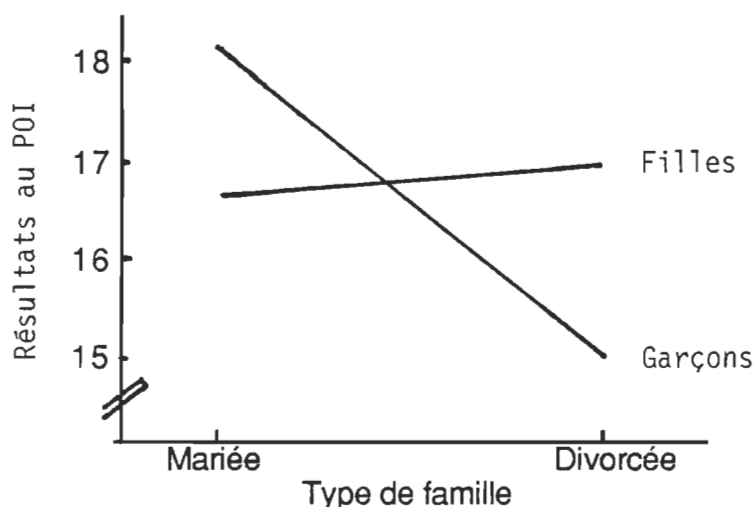


Fig 2. Résultats au POI pour chacun des deux types de famille en fonction du sexe des adolescents pour l'échelle Existentialité

En résumé, nous pouvons affirmer que les adolescents de notre échantillon ne sont pas des personnes très actualisées. Néanmoins, cette recherche a permis de constater que les adolescents de familles intactes ont un niveau d'actualisation de soi significativement plus élevé que les adolescents de familles divorcées à quatre des douze échelles du POI.

D'abord, l'échelle Direction interne nous renseigne sur la source de direction et de support des adolescents. Ainsi, ils semblent être davantage à l'écoute de leurs propres besoins et désirs personnels. Autrement dit, les adolescents de

familles intactes se définissent davantage par leur intérieur, alors que les adolescents de familles divorcées basent leur vie sur des principes provenant de l'entourage.

Par ailleurs, les adolescents de familles intactes vivent leurs valeurs d'actualisation de soi d'une manière significativement plus élevée que les adolescents de familles divorcées. Ils sont donc plus conscients de leurs besoins et de leurs valeurs. Ils se respectent et ils sont plus authentiques envers eux-mêmes.

Pour sa part, l'échelle Spontanéité révèle que les adolescents de familles intactes sont plus spontanés au niveau de l'expression de leurs émotions et de leurs comportements.

Finalement, l'échelle Perception de soi démontre que les adolescents de familles intactes se perçoivent de manière plus positive comparativement aux adolescents de familles divorcées.

Par contre, le niveau d'actualisation de soi des garçons de familles divorcées n'est pas significativement différent de celui des filles de familles également divorcées. Ces résultats signifient que les filles de familles divorcées ne sont pas plus actualisées que les garçons de ce type de famille.

Enfin, nous pouvons ajouter qu'il existe très peu d'effets d'interaction entre le type de famille et le sexe des adolescents, sauf pour l'échelle Existentialité. Cet effet d'interaction implique que le divorce semble réduire, chez les garçons, la flexibilité avec laquelle ils appliquent les valeurs d'actualisation de soi dans leur vie, alors que cet effet ne semble pas se produire chez les filles. Ainsi, les filles

semblent continuer à utiliser leur subjectivité comme critère de jugement dans l'application de leurs valeurs.

2- Discussion des résultats

Le but de ce mémoire était de vérifier si le divorce des parents pouvait avoir une influence sur le niveau d'actualisation de soi chez des adolescents et de vérifier également si cette influence est la même selon le sexe de la personne. Ainsi dans cette partie, les résultats obtenus seront discutés et mis en relation avec la dimension théorique présentée dans les chapitres antérieurs.

Il est essentiel de mentionner que les deux hypothèses de cette recherche n'ont pas fait l'objet d'études antérieures. Par conséquent, cette situation ne permet pas de réaliser d'analyses comparatives en tant que telles. Cependant, la comparaison sera faite à partir de certains liens exposés à l'intérieur de quelques recherches portant sur des dimensions se rapprochant le plus de l'actualisation de soi: l'estime et le concept de soi.

L'analyse des résultats a démontré, dans un premier temps, que les sujets du groupe expérimental et ceux du groupe contrôle ont obtenu un niveau d'actualisation de soi en dessous de la moyenne. Ainsi, tous les adolescents de l'échantillon se retrouvent dans la catégorie des personnes peu actualisées. Ces résultats étaient attendus et ce, pour plusieurs raisons. En somme, un tel niveau d'actualisation de soi peut s'expliquer par le fait que l'adolescence est une période de transition favorisée par la société dans le but de permettre à la jeune personne de se situer face aux choix de sa personnalité, de son identité et de sa

carrière. Cette période implique donc une transition générale au niveau des rôles nouveaux à explorer et à expérimenter et ce, dans un contexte où l'adolescent n'est pas encore socialement responsable. Autrement dit, l'adolescence est une période marquée par des changements importants et des acquisitions essentielles tant au plan physique, sexuel et cognitif qu'au plan de l'identité psychosociale. C'est la raison pour laquelle les théoriciens qualifient ce moment de la vie de crise d'identité. Il n'est pas étonnant de constater ici que cette période de vie tumultueuse implique que les adolescents ne sont pas entièrement aptes à exploiter au maximum leurs talents, leurs capacités ainsi que leur potentiel comme l'exige le processus d'actualisation de soi.

C'est dans cette vision que Allport (1955) rapporte que l'individu actualisé devient l'artisan de sa croissance personnelle et ce, en raison d'une structure interne de la personnalité bien établie. Dans cette recherche, il devient évident que l'adolescent n'a pas entièrement acquis cette structure de la personnalité; ce qui appuie globalement son niveau d'actualisation de soi peu élevé. C'est en réalité ce qu'Erikson (1968) propose en disant que l'identité constitue un phénomène d'intégration des éléments d'identifications des stades antérieurs, du potentiel, des compétences sociales et des aspirations futures. Ainsi, l'adolescent qui vit cette période de crise ne peut se sentir entièrement lui-même. Il est, comme nous l'avons mentionné, dans une phase intermédiaire qui lui permet d'explorer ce qui l'entoure, sans toutefois se réaliser au maximum. Ainsi, il semble que l'adolescent a plus de difficultés à s'actualiser que l'adulte puisqu'il doit composer avec les exigences du milieu dans lequel il vit ainsi qu'avec la protection de son identité personnelle. A ce titre, Maslow (1968) affirme que

seulement 1% de la population générale est actualisé, mais qu'un bon nombre de cette population se trouve sur la voie de l'actualisation. Nous pouvons donc actuellement parler de tendance à l'actualisation de soi en ce qui concerne les adolescents.

Les normes du POI peuvent également expliquer le bas niveau d'actualisation de soi des adolescents de cette recherche. Ainsi, Shostrom (1966) mentionne qu'il a construit le POI en fonction des normes établies pour les adultes. Il va sans dire que ce fait peut expliquer, en partie, les faibles résultats des adolescents au POI, puisque ces derniers n'ont pas encore atteint leur développement maximal ainsi que leur statut d'adulte.

Malgré le fait que les adolescents constituant notre échantillon soient des personnes peu actualisées, il est néanmoins possible de vérifier si les adolescents de familles divorcées sont moins actualisés que ceux de familles intactes.

La première hypothèse de cette recherche voulant vérifier cette relation est confirmée. Souvenons-nous que les adolescents de familles divorcées obtiennent des résultats significativement plus faibles pour quatre des douze échelles du POI dont l'une est principale et les trois autres sont secondaires. Ces résultats diffèrent quelque peu de nos attentes. Ainsi, il semble que le divorce ait un effet moins marqué sur le niveau d'actualisation de soi des adolescents comparativement à ce que nous avons pensé au départ. Quoiqu'il en soit, il existe des différences significatives à certaines échelles du POI et nous allons maintenant voir les implications de chacune d'elles.

D'abord, l'échelle Direction interne, qui est une échelle principale, nous donne un estimé global de l'actualisation de soi. Les résultats obtenus nous permettent de mentionner que les adolescents de familles intactes se définissent davantage par leur intérieur, par leurs besoins propres ainsi que par leurs désirs personnels. Ils sont plus autonomes et indépendants de leur entourage tout en étant sensibles à celui-ci. Ainsi, leurs motivations intérieures les dirigent comparativement aux adolescents de familles divorcées, qui eux, sont davantage axés vers l'approbation extérieure et les exigences de l'entourage. Ceux-ci semblent moins autonomes et ils cherchent constamment à répondre aux exigences externes tout en s'oubliant eux-mêmes. Ils peuvent vivre des sentiments de peur et d'anxiété plus intensément que les adolescents de familles intactes. Donc, il semble que le divorce modifie la source de direction des adolescents.

Les adolescents de familles intactes vivent davantage leurs valeurs d'actualisation de soi. Ainsi, ils se respectent en tant qu'être humain et respectent aussi les autres. Ils sont plus authentiques, se préoccupent davantage d'autrui et ce, en poursuivant leurs propres intérêts. Autrement dit, les adolescents de familles divorcées tendent à rejeter davantage les valeurs essentielles à la personne actualisée, ce qui nous permet de croire que le divorce réduit la capacité de vivre ces valeurs.

Les résultats de cette recherche démontrent également que les adolescents de familles intactes expriment plus spontanément leurs émotions et ce qu'ils vivent dans leurs comportements. Ils sont plus libres de le faire comparativement

aux adolescents de familles divorcées qui vivent plus de peur et d'angoisse lorsqu'ils doivent se dévoiler. Ainsi, il ressort que le divorce semble réduire la spontanéité de l'adolescent.

Finalement, le divorce semble atteindre la façon de se percevoir des adolescents. Ainsi, les adolescents de familles intactes se définissent davantage de façon positive en termes de valeur et de force personnelles. Ils s'aiment en tant qu'individu comparativement aux adolescents de familles divorcées qui semblent éprouver une certaine difficulté à s'attribuer une valeur personnelle.

Ces résultats ne sont pas étonnants puisque selon Maslow (1954) le niveau d'actualisation de soi est en partie conséquent à la présence d'un environnement sain. Or, il se trouve que le divorce affecte directement l'environnement de l'adolescent qui lui, affecte à son tour son développement. Pour sa part, Erikson (1959 et 1968) affirme que le divorce peut rendre le bilan personnel des adolescents plus difficile à réaliser en raison de l'absence d'une structure contrôlante et des conflits parentaux. Cette situation affecte à son tour l'établissement de l'identité personnelle qui elle, est une condition essentielle à l'actualisation de soi. Cette théorie peut expliquer, en partie, les différences entre le niveau d'actualisation de soi des adolescents du groupe expérimental et celui des adolescents du groupe contrôle.

Cyr (1986) mentionne que le processus de désorganisation qu'est le divorce augmente les risques pour les enfants d'avoir des problèmes. Pour certains adolescents, cette situation peut retarder à plus ou moins long terme l'accès à l'adolescence (Wallerstein et Kelly, 1980). Ils peuvent adopter des conduites

régressives, des comportements infantiles ou encore avoir une adaptation de type pseudo-adolescent. Weiss (1979) affirme qu'une bonne partie des adolescents du divorce deviennent plus responsables, plus matures et plus indépendants puisqu'ils doivent souvent remplacer le parent manquant. Mais cette situation n'est pas sans conséquence puisque cette croissance rapide atteint le développement de la jeune personne. Cela constitue une demande d'énergie supplémentaire. Autrement dit, le nouveau fonctionnement familial dépend majoritairement de sa contribution. Ainsi, l'adolescent perd sa spontanéité parce qu'il n'a pas appris à exprimer certains besoins nécessaires à son développement normal. Il va sans dire que son processus d'actualisation de soi est influencé par cette expérience douloureuse. Ces divers éléments apportent donc une explication supplémentaire au niveau de la différence d'actualisation de soi entre les deux groupes de sujets. Mais comment expliquer le fait qu'il n'existe pas de différence significative entre le niveau d'actualisation de soi des adolescents de familles divorcées et celui des adolescents de familles intactes aux autres échelles du POI? La prochaine partie de ce chapitre tentera d'y apporter une explication.

D'abord, nous avons vu que les adolescents de familles divorcées sont aussi capables, que les adolescents de familles intactes, de lier le passé et le futur à leur présent. Ils ne se sentent donc pas plus coupables et anxieux que les adolescents du groupe contrôle. Ils appliquent également les valeurs d'actualisation de soi dans leur vie avec autant de flexibilité et de subjectivité que les adolescents de familles intactes. Ils sont aussi sensibles et conscients de leurs besoins et sentiments comparativement aux sujets du groupe contrôle. De plus,

les adolescents de familles divorcées s'acceptent tels qu'ils sont et ce, en dépit de leurs forces et faiblesses tout comme les autres adolescents. Il semble également que le divorce ne les empêche pas de concevoir l'homme comme un être essentiellement bon. Comparativement aux adolescents de familles intactes, les sujets du groupe expérimental sont aussi capables de résoudre les diverses dichotomies que la vie apporte. Il ressort également de nos résultats qu'ils acceptent la présence en eux d'une certaine quantité d'agressivité. Finalement, les adolescents de familles divorcées sont capables d'établir et de maintenir des relations interpersonnelles profondes et intimes au même titre que les adolescents de familles intactes. Il faut cependant se rappeler que tous les adolescents de cette recherche ne sont pas entièrement actualisés et que les résultats mentionnés ci-haut ont une valeur comparative entre le groupe contrôle et le groupe expérimental. Ainsi, il faut bien comprendre que les adolescents de familles divorcées sont aussi actualisés que les adolescents de familles intactes pour ces huit échelles du POI, tout en étant situés sous la moyenne d'actualisation de soi (voir Figure 1).

Nous pouvons actuellement expliquer pourquoi plusieurs échelles du POI ne présentent pas de différence significative entre le groupe expérimental et le groupe contrôle. D'abord Erikson (1959 et 1968) mentionne que la qualité de l'interaction entre l'adolescent et son milieu ne dépend pas entièrement de l'environnement. La présence dans l'environnement de points de repères peut l'aider à établir un bilan personnel de ce qu'il est et de ce qu'il veut devenir. Ainsi, selon cet auteur, l'adolescent doit contribuer activement à son développement et ce, par l'utilisation de tous les moyens dont il dispose. Dans ce cas, il est possible

de croire que les adolescents du divorce tentent de se sortir de cette situation de crise le plus indemne possible. C'est en réalité la théorie que Wallerstein et Kelly (1980) semblent appuyer lorsqu'elles proposent certaines réactions communes aux adolescents devant le divorce de leurs parents. Elles mentionnent que la période de crise est de durée limitée dans le temps et que la majorité des adolescents parvient à se dégager des conflits parentaux vers la fin de la première année suivant le divorce. En ce sens, ils réussissent à reprendre un certain rythme de vie au cours de cette période.

L'étude de Despart (1962) permet d'apporter une explication supplémentaire à nos résultats. Selon lui, il est tout à fait plausible de conclure que le divorce n'est pas toujours néfaste pour les enfants. En ce sens, la vie conjugale malsaine des parents peut affecter l'adaptation de l'adolescent. Il mentionne que les foyers entiers, où l'atmosphère est négative, perturbent les enfants autant, sinon plus que ceux de foyers dont les parents sont séparés ou divorcés. Autrement dit, le divorce apparaît dans bien des cas comme une occasion de croissance. Toutefois, nous sommes conscients que les adolescents du divorce demeurent légèrement moins actualisés que les adolescents de familles intactes.

Les résultats confirmant la première hypothèse de cette recherche, sont similaires à ceux obtenus, pour une variable connexe, par Mandelker (1983), Vosler (1985), Granite (1985) et Beissinger (1976). Dans un premier temps, Mandelker (1983) et Vosler (1985) établissent une différence significative entre le niveau d'estime de soi des adolescents de familles intactes et celui des adolescents de familles divorcées. Pour sa part, Granite (1985) découvre qu'il

n'existe pas de relation significative entre le concept de soi des adolescents des deux types de famille. Beissinger (1976) établit, pour sa part, une relation significative entre certaines dimensions du concept de soi et le divorce.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, nous nous attendions à ce que les garçons de familles divorcées soient moins actualisés que les filles de ce type de famille. Nos attentes étaient basées sur les conclusions de l'étude de Hetherington et al. (1977), à savoir que les garçons réagissent plus au divorce des parents. Etant de nature plus agressive que les filles, les garçons vivent des problèmes dans leurs relations interpersonnelles. Cette situation entraîne possiblement chez eux une plus grande difficulté à se faire des amis. En ce sens, les garçons semblent plus vulnérables et ils démontrent plus de désordres de comportements.

Dans l'ensemble, il est surprenant de constater que les résultats des garçons de familles divorcées ne soient pas significativement différents de ceux des filles de familles divorcées et ce, pour toutes les échelles du POI.

Ces résultats peuvent d'abord s'expliquer par le fait que la majorité des adolescents considèrent maintenant leurs amis comme leur environnement immédiat et que la famille ne joue plus nécessairement ce rôle. Plusieurs études démontrent que les amis deviennent importants chez les adolescents qui ne bénéficient pas d'un support familial minimal et c'est à ce moment que le groupe de pairs comble tout vide relationnel (Coleman, 1980). Ainsi, il est possible de croire que l'impact du divorce des parents est moins présent, car l'adolescent n'est plus centré uniquement sur la famille. Ainsi, il semble que les garçons de

familles divorcées aient la possibilité de se confier à leurs groupes d'amis. Cette situation leur donne la chance de liquider une partie de leur agressivité, de se sortir des querelles parentales et enfin de trouver du support, comparativement aux jeunes enfants qui sont dépendants de la structure familiale.

Il ressort également de ces résultats que l'environnement familial ne représente pas une aussi grande menace à l'épanouissement personnel des garçons. Ainsi, le phénomène d'actualisation de soi plus faible chez les garçons de familles divorcées ne semble pas amplifié par le fait que ce sont les mères qui ont, le plus souvent, la garde des enfants. Nous croyons que cette situation explique les résultats des adolescents sans pour autant les généraliser pour les enfants plus jeunes. Donc, nous croyons qu'il existe une différence entre l'attitude des enfants et des adolescents suite au divorce des parents.

De plus, il semble que les problèmes vécus au moment du divorce des parents s'atténuent avec le temps. Ainsi, chez les sujets de notre échantillon, le fait que la période de crise soit passée a possiblement influencé les résultats de cette recherche.

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons vu qu'il n'existait pas d'interaction significative entre le type de famille et le sexe des adolescents, sauf pour la variable Existentialité où il ressort que les effets du divorce varient en fonction du sexe des adolescents. Ainsi, le divorce amène les filles à continuer à être plus flexibles au niveau de la façon d'appliquer leurs valeurs d'actualisation de soi alors que chez les garçons, le divorce semble les rendre plus rigides en ce sens. Nous pouvons actuellement mentionner que ces effets d'interaction sont

très limités quant à leur portée. Nous croyons que les changements au niveau de la structure familiale n'affectent pas différemment les garçons et les filles et ce, dans la majorité des cas. Les conflits parentaux en jeu étant les mêmes pour toute la famille semblent provoquer les mêmes effets chez les garçons et les filles. Nous pouvons expliquer ces résultats en disant que les adolescents et les adolescentes réagissent de façon similaire devant le divorce de leurs parents, c'est-à-dire qu'ils ont la possibilité de trouver le support nécessaire en se tournant vers leurs amis. Ainsi, le fait que les filles soient axées davantage sur les relations interpersonnelles à caractère émotif comparativement aux garçons qui tentent de démontrer leur contrôle d'eux-mêmes, peut expliquer l'interaction significative obtenue à l'échelle Existentialité.

Finalement, tous les résultats obtenus peuvent être expliqués par certains facteurs généraux supplémentaires. Dans un premier temps, l'âge des sujets de cette recherche a pu influencer les résultats au POI. Ainsi, si les sujets avaient été plus âgés, leur niveau de maturité supérieur aurait possiblement modifié les résultats. L'adolescence est une période de crise, où la jeune personne doit prendre position entre l'influence de ses parents, de ses amis et de ses aspirations futures. Cette période de transition ne simplifie pas l'acquisition de son identité. De plus, le POI ne semble pas tout à fait adapté à leur niveau d'âge. Les sujets éprouvaient de la difficulté à lire et à comprendre les items. Dans ce cas, l'expérimentateur a dû donner des explications en ce qui concerne le sens de plusieurs questions ou mots. Cependant, Shostrom (1966) affirme que le POI peut être administré à des adolescents à partir de l'âge de 13 ans. Nous avons également remarqué que les sujets étaient surpris de devoir répondre à autant de

questions. Cette situation a probablement diminué leur niveau d'intérêt face à l'expérience.

Nous sommes conscients que le divorce semble avoir certains effets non négligeables sur le niveau d'actualisation de soi des adolescents. Ces effets sont toutefois limités quant à leur généralisation. Il faudrait connaître, dans les recherches ultérieures, le temps écoulé depuis le divorce des parents. Cela constitue une variable importante lorsque l'on tente d'apporter des conclusions sur l'impact du divorce. Ainsi, le nombre d'années de vie en famille monoparentale est un facteur qui contribue à amoindrir les diverses conséquences du divorce chez l'adolescent.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'étudier l'impact entre l'actualisation de soi et l'environnement familial chez des adolescents. La présentation des concepts a permis de voir l'existence d'un lien théorique entre ces deux variables. Cependant, cette étude se veut exploratoire, dans ce domaine précis de la recherche en psychologie, puisqu'aucune étude antérieure n'a mis ces variables en relation. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'interrogations surgissent. Ces dernières favorisent donc l'ouverture d'un débat en ce qui concerne l'éventuelle hypothèse d'une relation entre ces variables. Ainsi, la première hypothèse traitait de la relation entre l'actualisation de soi et l'environnement familial, alors que la deuxième vérifiait la relation entre le sexe des adolescents, leur niveau d'actualisation de soi et enfin le type d'environnement familial.

Le Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom fut utilisé afin de vérifier les deux hypothèses de cette recherche. L'échantillon était composé de 35 sujets constituant le groupe expérimental et de 35 sujets constituant également le groupe contrôle. Tous les participants de cette étude étaient des étudiants de secondaire IV régulier.

Les premières analyses ont rapporté que tous les sujets de cette recherche se situaient en moyenne dans la catégorie des personnes peu actualisées.

Les analyses complémentaires avaient pour but de mettre à l'épreuve les deux hypothèses formulées dans cette étude. Dans le premier cas, le lien entre l'actualisation de soi et le divorce est confirmé pour quatre des douze dimensions constituant l'actualisation de soi. Donc, les adolescents de familles intactes sont plus actualisés que les adolescents de familles divorcées en ce qui concerne les échelles d'actualisation de soi suivantes: Direction interne, Valeurs d'actualisation de soi, Spontanéité et Perception de soi.

Par la suite, nous avons constaté que le lien entre le sexe, l'actualisation de soi et le type d'environnement familial est absent. Les résultats ont démontré qu'il existe aucune différence significative entre le niveau d'actualisation de soi des filles et des garçons de familles divorcées.

Recommandations pour les recherches ultérieures

Bien que l'originalité de cette recherche, c'est-à-dire l'investigation d'une relation entre l'actualisation de soi et l'environnement familial ait fourni des résultats intéressants, elle a, par ailleurs, soulevé des interrogations auxquelles d'autres chercheurs pourront tenter de répondre éventuellement. Voici donc quelques suggestions de recherche:

- L'éventuel chercheur pourra tenter de contrôler la dimension du temps du divorce des parents. Cette situation constitue une dimension essentielle car il semble que l'effet du temps peut être une variable importante en ce qui concerne le niveau d'actualisation de soi des adolescents de parents divorcés.

- Il devra également s'assurer de connaître le parent gardien, puisque cette variable pourrait fait apparaître des différences entre le niveau d'actualisation de soi des filles et celui des garçons.
- L'approfondissement de l'étude des différences entre les filles et les garçons pourra recevoir une attention particulière de la part du chercheur.
- L'étude du niveau d'actualisation de soi des parents et/ou de la fratrie pourra apporter des réponses supplémentaires quant à la signification des résultats obtenus par les adolescents de l'échantillon.
- Il pourra également étudier une population d'étudiants plus âgée: étudiants de secondaire V ou de niveau collégial.
- De plus, il serait conseillé de prendre en considération l'importance du groupe de pairs dans la vie de l'adolescent. Les amis constituent à cet âge le nouveau microsystème remplaçant, en général, la famille nucléaire.
- Finalement, une évaluation individuelle, quoique fastidieuse, pourra contrer l'influence possible de l'évaluation en groupe classe, sur les résultats.

Bref, ces quelques recommandations permettront aux chercheurs éventuels, en ce domaine, d'approfondir leurs connaissances ainsi que leurs découvertes.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Jacques Rousseau, Ph.D., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa collaboration éclairée et son assistance constante.

L'auteure désire également exprimer sa gratitude à son ami, monsieur Marco Turgeon, pour son encouragement constant ainsi que pour son support moral et affectif qui ont grandement facilité la poursuite de cette recherche.

Appendice A

Epreuves expérimentales

SITUATION FAMILIALE:

ATTENTION: - Si tes parents sont mariés, tu dois répondre aux questions suivantes: 7-8-9 et 10 seulement.

- Si tes parents sont séparés ou divorcés, tu dois répondre aux questions suivantes: 7-8-9 et 11 seulement.

- Si un de tes parents est décédé, tu dois répondre aux questions suivantes: 8-9 et 12 seulement.

7- Profession de tes parents: _____ père, précisez.

_____ mère, précisez.

8- Il y a combien d'enfants dans ta famille: _____ garçon(s)

_____ fille(s).

9- Quel est ton rang dans la famille: _____ premier _____ deuxième

_____ troisième _____ autre, précisez.

10- Tes parents sont mariés depuis combien d'années: _____ ans.

11- Tes parents sont séparés ou divorcés depuis combien d'années: _____ ans.

- Avec quel parent vis-tu: _____ père _____ mère.

- Tes frères ou tes soeurs habitent-ils avec toi: _____ oui _____ non.

- Si non, avec qui vivent-ils: _____ mère _____ père

_____ autre, précisez.

- Et quel en est le nombre: ___ fille(s) avec ton père
 ___ fille(s) avec ta mère
 ___ garçon(s) avec ton père
 ___ garçon(s) avec ta mère
 _____ autre, précisez.
- Ton père a-t-il une nouvelle conjointe ("blonde"): ___ oui
 ___ non.
- Si oui, vit-il avec elle: ___ oui ___ non.
- Ta mère a-t-elle un nouveau conjoint ("chum"): ___ oui
 ___ non.
- Si oui, vit-elle avec lui: ___ oui ___ non.
- 12- Depuis combien d'années ton père ou ta mère est-il décédé: ___ ans.
- Ton parent vivant s'est-il remarié: ___ oui ___ non.
- Si oui, depuis combien d'années: ___ ans.
- Profession du parent vivant: _____ précisez.

MERCI DE TA COLLABORATION!

SCORES

0. MA	7. Fr
1. Tr	8. S
2. TC	9. Sr
3. O	10. Sg
4. I	11. Nc
5. Ck	12. Sy
6. SAV	13. A
6. Ex	14. C

1	26	51	76	101	126
2	27	52	77	102	127
3	28	53	78	103	128
4	29	54	79	104	129
5	30	55	80	105	130
6	31	56	81	106	131
7	32	57	82	107	132
8	33	58	83	108	133
9	34	59	84	109	134
10	35	60	85	110	135
11	36	61	86	111	136
12	37	62	87	112	137
13	38	63	88	113	138
14	39	64	89	114	139
15	40	65	90	115	140
16	41	66	91	116	141
17	42	67	92	117	142
18	43	68	93	118	143
19	44	69	94	119	144
20	45	70	95	120	145
21	46	71	96	121	146
22	47	72	97	122	147
23	48	73	98	123	148
24	49	74	99	124	149
25	50	75	100	125	150

PERSONAL ORIENTATION INVENTORY

By
EVERETT L. SHOSTROM



PUBLISHED BY

EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE



POI

EVERETT L. SHOSTROM, Ph.D.

DIRECTIVES

Vous trouverez dans les pages qui suivent des paires d'énoncés numérotés. Votre tâche consiste à lire chacun des énoncés et à décider lequel des deux énoncés de la paire vous décrit le mieux.

Vous devez inscrire vos réponses sur la feuille qui vous est fournie à cette fin (feuille-réponse). La vignette ci-contre est une illustration de réponses correctement inscrites. Si le premier énoncé d'une paire est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "a" (exemple: la réponse 1, ci-contre). Si c'est le second énoncé de la paire qui est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "b" (exemple: la réponse 2, ci-contre). Dans le cas où aucun des énoncés ne s'applique à vous, ou si vous ignorez ce à quoi ils font référence, vous n'inscrivez aucune réponse. Il faut vous rappeler que c'est bien VOTRE PROPRE opinion de vous-même qui importe ici; dans la mesure du possible vous ne devez laisser aucune paire d'énoncés sans réponse.

Exemples de réponses
inscrites correctement:

	a	b
1.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	a	b
2.	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	a	b

Vous devez vous assurer qu'en inscrivant vos réponses, le numéro de l'énoncé du questionnaire correspond bien au même numéro sur la feuille-réponse. Vous prendrez soin de bien noircir les espaces et vous effacerez complètement une réponse que vous désirez changer. Ne rien écrire sur le questionnaire lui-même.

ATTENTION: Il est important que vous essayiez de donner une réponse à chaque numéro.

OUVREZ MAINTENANT LE LIVRET ET COMMENCEZ A LA QUESTION NO. 1.

1. a. La droiture (jouer franc-jeu) est pour moi une règle à laquelle je ne peux déroger.
b. La droiture (jouer franc-jeu) n'est pas, pour moi, une règle qui m'oblige complètement.
2. a. Je me sens obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur.
b. Je ne me sens pas obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur.
3. a. Je me sens obligé de toujours dire la vérité.
b. Je ne dis pas toujours la vérité.
4. a. Peu importe les efforts que je fais, je suis souvent blessé dans mes sentiments.
b. Si je m'y prends bien, je peux éviter d'être blessé dans mes sentiments.
5. a. Je sens que je dois m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
b. Je ne sens pas que je doive m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
6. a. Je prends souvent mes décisions spontanément.
b. Je prends rarement mes décisions spontanément.
7. a. J'ai peur d'être moi-même.
b. Je n'ai pas peur d'être moi-même.
8. a. Je me sens obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
b. Je ne me sens pas obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
9. a. Je me sens en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
b. Je ne me sens pas en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
10. a. Je vis selon des valeurs qui sont en accord avec autrui.
b. Je vis selon des valeurs qui sont surtout basées sur mes propres sentiments.
11. a. Je suis constamment préoccupé de m'améliorer.
b. Je ne suis pas constamment préoccupé de m'améliorer.
12. a. Je me sens coupable lorsque je suis égoïste.
b. Je ne me sens pas coupable lorsque je suis égoïste.
13. a. Je n'ai pas d'objection à laisser la colère monter en moi.
b. La colère est quelque chose que je cherche à éviter.
14. a. Quand j'ai confiance en moi, tout m'est possible.
b. Même lorsque j'ai confiance en moi, je demeure très limité.
15. a. Je fais passer les intérêts des autres avant les miens.
b. Je ne fais pas passer les intérêts des autres avant les miens.
16. a. Les compliments me rendent parfois mal à l'aise.
b. Les compliments ne me rendent jamais mal à l'aise.
17. a. Je crois qu'il est important d'accepter les autres tels qu'ils sont.
b. Je crois qu'il est important de comprendre pourquoi les autres sont comme ils sont.
18. a. Je peux remettre à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
b. Je ne remets pas à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
19. a. Je peux donner sans exiger de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
b. J'ai le droit d'attendre de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
20. a. La société me dicte mes valeurs morales.
b. Je détermine moi-même mes valeurs morales.
21. a. Je fais ce que les autres attendent de moi.
b. Je me sens libre de ne pas faire ce que les autres attendent de moi.
22. a. J'accepte mes faiblesses.
b. Je n'accepte pas mes faiblesses.
23. a. Pour acquérir une plus grande maturité affective, je dois connaître le pourquoi de mes actes.
b. Pour acquérir une plus grande maturité affective, il ne m'est pas nécessaire de connaître le pourquoi de mes actes.
24. a. Je suis parfois de mauvaise humeur, lorsque je ne me sens pas bien.
b. Je ne suis presque jamais de mauvaise humeur.
25. a. J'ai besoin que les autres approuvent ce que je fais.
b. Je n'ai pas toujours besoin que les autres approuvent ce que je fais.
26. a. J'ai peur de faire des erreurs.
b. Je n'ai pas peur de faire des erreurs.
27. a. Je fais confiance aux décisions que je prends spontanément.
b. Je ne fais pas confiance aux décisions que je prends spontanément.
28. a. Mes sentiments de valeur personnelle dépendent de la quantité de ce que je produis.
b. Mes sentiments de valeur personnelle ne dépendent pas de la quantité de ce que je produis.
29. a. Je crains l'échec.
b. Je ne crains pas l'échec.
30. a. Mes valeurs morales sont déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.
b. Mes valeurs morales ne sont pas déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.

31. a. Il m'est possible de vivre ma vie comme je l'entends.
b. Il ne m'est pas possible de vivre ma vie comme je l'entends.
32. a. Je peux faire face aux succès et aux revers de la vie.
b. Je ne peux faire face aux succès et aux revers de la vie.
33. a. Je crois qu'il est bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
b. Je ne crois pas qu'il soit bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
34. a. Les enfants devraient se rendre compte qu'ils n'ont pas les mêmes droits et privilèges que les adultes.
b. Il n'est pas important de discuter de droits ou de privilèges.
35. a. Je peux prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.
b. J'évite de prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.
36. a. Je crois qu'il est impossible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
b. Je crois qu'il est possible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
37. a. Je constate que j'ai rejeté un grand nombre des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
b. Je n'ai rejeté aucune des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
38. a. Je vis en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
b. Je ne vis pas en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
39. a. J'ai confiance en mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
b. Je n'ai pas confiance en mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
40. a. Je crois que j'ai une capacité innée pour faire face à la vie.
b. Je ne crois pas que j'aie une capacité innée pour faire face à la vie.
41. a. Je dois justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
b. Je n'ai pas besoin de justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
42. a. Je suis tracassé par la peur d'être inadéquat.
b. Je ne suis pas tracassé par la peur d'être inadéquat.
43. a. Je crois que l'homme est essentiellement bon et digne de confiance.
b. Je crois que l'homme est essentiellement mauvais et indigne de confiance.
44. a. Je vis conformément aux règles et aux standards de la société.
b. Je n'éprouve pas le besoin de vivre conformément aux règles et aux standards de la société.
45. a. Je suis lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
b. Je ne suis pas lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
46. a. J'ai besoin de raisons pour justifier mes sentiments.
b. Je n'ai pas besoin de raisons pour justifier mes sentiments.
47. a. Il m'arrive parfois que le seul fait de garder silence soit pour moi la meilleure façon d'exprimer mes sentiments.
b. Il m'est difficile d'exprimer mes sentiments seulement par le silence.
48. a. Je ressens souvent la nécessité de défendre mes actions passées.
b. Je ne ressens pas la nécessité de défendre mes actions passées.
49. a. J'aime tous ceux que je connais.
b. Je n'aime pas tous ceux que je connais.
50. a. La critique est une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
b. La critique n'est pas une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
51. a. Je crois que la connaissance de ce qui est bien amène les gens à bien agir.
b. Je ne crois pas que la connaissance de ce qui est bien amène nécessairement les gens à bien agir.
52. a. J'ai peur de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
b. Je me sens libre de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
53. a. C'est ma responsabilité première d'être conscient de mes propres besoins.
b. C'est ma responsabilité première d'être conscient des besoins des autres.
54. a. Ce qu'il y a de plus important c'est de faire impression sur les autres.
b. Ce qu'il y a de plus important c'est de m'exprimer.
55. a. Pour me sentir bien, j'ai besoin de toujours faire plaisir aux autres.
b. Je peux me sentir bien sans me sentir toujours obligé de faire plaisir aux autres.
56. a. Afin de dire ou de faire ce que je crois être juste, j'irai jusqu'à compromettre une amitié.
b. Je n'irai pas jusqu'à compromettre une amitié seulement pour dire ou faire ce qui est juste.
57. a. Je me sens obligé de tenir mes promesses.
b. Je ne me sens pas toujours obligé de tenir mes promesses.

58. a. Je dois éviter la tristesse à tout prix.
b. Il ne m'est pas nécessaire d'éviter la tristesse.
59. a. Je m'efforce toujours de prédire ce qui va arriver dans le futur.
b. Je ne sens pas la nécessité de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.
60. a. Il m'importe que les autres acceptent mon point de vue.
b. Il n'est pas nécessaire que les autres acceptent mon point de vue.
61. a. Les seuls sentiments que je me permette d'exprimer à des amis sont des sentiments chaleureux.
b. Je me sens libre d'exprimer des sentiments aussi bien hostiles que chaleureux à l'égard de mes amis.
62. a. Dans bien des circonstances, il est plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
b. Il y a très peu de circonstances où il soit plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
63. a. J'accueille la critique comme une occasion de me développer.
b. Je n'accueille pas la critique comme une occasion de me développer.
64. a. Les apparences sont de la première importance.
b. Les apparences ne sont pas excessivement importantes.
65. a. Il ne m'arrive presque jamais de commérer.
b. Il m'arrive parfois de commérer un peu.
66. a. Je me sens libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
b. Je ne me sens pas libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
67. a. Je devrais toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
b. Je n'ai pas besoin de toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
68. a. Je me sens libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
b. Je ne me sens pas libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
69. a. Je sais déjà tout ce que j'ai besoin de connaître à propos de mes sentiments.
b. A mesure que le temps passe je continue à connaître de plus en plus mes sentiments.
70. a. J'hésite à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
b. Je n'hésite pas à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
71. a. Je ne vais continuer à me développer qu'à la seule condition de porter mes vues sur un but élevé et approuvé par la société.
b. La meilleure façon pour moi de continuer à me développer est d'être moi-même.
72. a. J'accepte qu'il y ait des contradictions en moi.
b. Je ne peux pas accepter de contradictions en moi.
73. a. L'homme cherche naturellement à collaborer.
b. L'homme cherche naturellement à s'opposer.
74. a. Je ris volontiers d'une plaisanterie grivoise.
b. Je trouve rarement drôles les plaisanteries grivoises.
75. a. Le bonheur est une contingence dans les relations humaines.
b. Le bonheur est une fin dans les relations humaines.
76. a. Je ne me sens libre d'exprimer que des sentiments amicaux à des étrangers.
b. Je me sens libre d'exprimer aussi bien des sentiments amicaux que des sentiments hostiles à des étrangers.
77. a. J'essaie d'être sincère mais j'échoue parfois.
b. J'essaie d'être sincère et je suis sincère.
78. a. L'intérêt personnel est naturel.
b. L'intérêt personnel n'est pas naturel.
79. a. Quelqu'un de neutre permet à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
b. Quelqu'un de neutre ne permet pas à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
80. a. Pour moi il n'y a pas de différence entre le travail et le jeu.
b. Pour moi, le travail et le jeu s'opposent.
81. a. La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est qu'elles s'efforcent de se faire plaisir mutuellement.
b. La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est que chacune se sente libre de s'exprimer elle-même.
82. a. J'ai du ressentiment à propos de choses qui sont passées.
b. Je n'ai pas de ressentiment à propos de choses qui sont passées.
83. a. Je n'aime que les hommes virils et les femmes féminines.
b. J'aime les hommes et les femmes qui manifestent à la fois de la virilité et de la féminité.
84. a. Chaque fois que je le peux je fais tous les efforts pour éviter les situations embarrassantes.
b. Je ne fais pas beaucoup d'efforts pour éviter les situations embarrassantes.
85. a. Je rends mes parents responsables d'un bon nombre de mes difficultés.
b. Je ne rends pas mes parents responsables de mes difficultés.
86. a. Je crois qu'on ne devrait 'faire le cave' qu'en temps et lieu.
b. Je peux 'faire le cave' quand j'en ai le goût.

87. a. Les gens devraient toujours regretter leurs méfaits.
b. Les gens n'ont pas toujours besoin de regretter leurs méfaits.
88. a. L'avenir m'inquiète.
b. L'avenir ne m'inquiète pas.
89. a. La bonté s'oppose nécessairement à la dureté.
b. La bonté et la dureté ne s'opposent pas nécessairement.
90. a. Je préfère conserver les bonnes choses pour l'avenir.
b. Je préfère profiter des bonnes choses dès maintenant.
91. a. Les gens devraient toujours maîtriser leur colère.
b. Les gens devraient exprimer leur colère lorsqu'ils la sentent légitime.
92. a. Celui qui a une vie spirituelle authentique est parfois sensuel.
b. Celui qui a une vie spirituelle authentique n'est jamais sensuel.
93. a. Je suis capable d'exprimer mes sentiments même s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
b. Je suis incapable d'exprimer mes sentiments s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
94. a. J'ai souvent honte de certaines émotions que je sens bouillonner en moi.
b. Je n'ai pas honte de mes émotions.
95. a. J'ai déjà eu des expériences mystérieuses ou des expériences extatiques.
b. Je n'ai jamais eu d'expériences mystérieuses ou d'expériences extatiques.
96. a. Je suis orthodoxe sur le plan religieux.
b. Je ne suis pas orthodoxe sur le plan religieux.
97. a. Je suis exempt de toute culpabilité.
b. Je ne suis pas exempt de culpabilité.
98. a. J'ai de la difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
b. Je n'ai pas de difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
99. a. J'aime bien le détachement et la solitude.
b. Je n'aime pas le détachement et la solitude.
100. a. Je me sens engagé face à mon travail.
b. Je ne me sens pas engagé face à mon travail.
101. a. Je peux exprimer de l'affection sans me soucier de savoir si elle me sera rendue.
b. Je ne peux exprimer de l'affection qu'à la condition d'être certain qu'elle me sera rendue.
102. a. Vivre en fonction de l'avenir est tout aussi important que de vivre en fonction du moment présent.
b. Il n'y a que vivre en fonction du moment présent qui soit important.
103. a. Il est préférable d'être soi-même.
b. Il est préférable d'être populaire.
104. a. Il peut être mauvais de souhaiter et d'imaginer.
b. Il est toujours bon de souhaiter et d'imaginer.
105. a. Je passe la majeure partie de mon temps à me préparer à vivre.
b. Je passe la majeure partie de mon temps à vivre effectivement.
106. a. On m'aime parce que je manifeste de l'amour.
b. On m'aime parce que je suis aimable.
107. a. Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, tout le monde m'aimera.
b. Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, il y aura encore des gens qui ne m'aimeront pas.
108. a. Je peux laisser les autres me contrôler.
b. Je peux laisser les autres me contrôler si je suis sûr qu'ils ne me contrôleront pas indéfiniment.
109. a. Les gens, tels qu'ils sont, m'ennuient parfois.
b. Les gens, tels qu'ils sont, me m'ennuient pas.
110. a. Travailler pour l'avenir donne à ma vie sa signification première.
b. Ma vie ne prend son sens que dans la mesure où l'avenir est en continuité étroite avec le présent.
111. a. Je me conforme entièrement à la devise: "Ne perdez pas votre temps".
b. Je ne me sens pas contraint par la devise: "Ne perdez pas votre temps".
112. a. Ce que j'ai été dans le passé détermine le type de personne que je serai.
b. Ce que j'ai été dans le passé ne détermine pas nécessairement le type de personne que je serai.
113. a. Ma façon de vivre dans le "ici-et-maintenant" a de l'importance pour moi.
b. Ma façon de vivre dans le "ici-et-maintenant" n'a que très peu d'importance pour moi.
114. a. J'ai déjà vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
b. Je n'ai jamais vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
115. a. Le mal provient de l'échec de nos efforts pour être bon.
b. Le mal, partie intrinsèque de la nature humaine, s'oppose au bien.
116. a. Une personne peut transformer complètement sa nature fondamentale.
b. Une personne ne peut jamais transformer sa nature fondamentale.
117. a. J'ai peur d'être tendre.
b. Je n'ai pas peur d'être tendre.
118. a. Je m'affirme et je suis sûr de moi.
b. Je ne m'affirme pas et je ne suis pas sûr de moi.
119. a. Les femmes devraient faire confiance et se soumettre.
b. Les femmes ne devraient pas faire confiance et se soumettre.

120. a. Je me vois comme les autres me voient.
b. Je ne me vois pas comme les autres me voient.
121. a. C'est une bonne idée que de penser à sa plus grande aptitude.
b. Celui qui pense à sa plus grande aptitude devient prétentieux.
122. a. Les hommes devraient s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
b. Les hommes ne devraient pas s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
123. a. Je suis capable de prendre le risque d'être moi-même.
b. Je ne suis pas capable de prendre le risque d'être moi-même.
124. a. Je sens le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
b. Je ne sens pas le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
125. a. Mes souvenirs me font souffrir.
b. Mes souvenirs ne me font pas souffrir.
126. a. Les hommes et les femmes doivent et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
b. Les hommes et les femmes ne doivent pas et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
127. a. J'aime prendre une part active à des discussions vives.
b. Je n'aime pas prendre une part active à des discussions vives.
128. a. Je me suffis à moi-même.
b. Je ne me suffis pas à moi-même.
129. a. J'aime m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
b. Je n'aime pas m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
130. a. Je joue toujours franc-jeu.
b. Il m'arrive de tricher un peu.
131. a. Parfois je me sens en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.
b. Je ne me sens jamais en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.
132. a. Je me sens sûr de moi et en sécurité dans mes relations avec autrui.
b. Je ne me sens ni sûr de moi ni en sécurité dans mes relations avec autrui.
133. a. J'aime m'isoler des autres temporairement.
b. Même temporairement je n'aime pas m'isoler des autres.
134. a. Je suis capable d'accepter mes erreurs.
b. Je suis incapable d'accepter mes erreurs.
135. a. Il y a des gens que je considère comme stupides et peu intéressants.
b. Je ne trouve jamais personne qui soit stupide et peu intéressant.
136. a. Je regrette mon passé.
b. Je ne regrette pas mon passé.
137. a. Le fait d'être moi-même aide les autres.
b. Le simple fait d'être moi-même n'aide pas les autres.
138. a. J'ai déjà vécu des moments de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte d'extase ou de béatitude.
b. Je n'ai jamais vécu de moment de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte de béatitude.
139. a. Les gens ont en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
b. Les gens n'ont pas en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
140. a. L'avenir m'apparaît habituellement plein d'espoir.
b. L'avenir m'apparaît souvent sans espoir.
141. a. Les gens sont à la fois bons et mauvais.
b. Les gens ne sont pas à la fois bons et mauvais.
142. a. Mon passé est un tremplin pour l'avenir.
b. Mon passé est un handicap pour mon avenir.
143. a. "Tuer le temps" est un problème pour moi.
b. "Tuer le temps" n'est pas un problème pour moi.
144. a. Pour moi, le passé, le présent et le futur forment une continuité pleine de sens.
b. Pour moi, le présent est une île qui n'a aucun lien avec le passé et le futur.
145. a. Mon espoir dans l'avenir repose sur le fait d'avoir mes amis.
b. Mon espoir dans l'avenir ne repose pas sur le fait d'avoir des amis.
146. a. Je peux aimer les gens sans avoir à les approuver.
b. Je ne peux aimer les gens qu'à la condition de les approuver.
147. a. Les gens sont foncièrement bons.
b. Les gens ne sont pas foncièrement bons.
148. a. L'honnêteté est toujours la meilleure ligne de conduite.
b. Il arrive que l'honnêteté ne soit pas la meilleure ligne de conduite.
149. a. Je peux me sentir à l'aise devant un rendement qui n'atteint pas la perfection.
b. Je me sens mal à l'aise devant tout ce qui n'est pas un rendement parfait.
150. a. En autant que j'ai confiance en moi, je peux triompher de n'importe quel obstacle.
b. Même si j'ai confiance en moi, je ne peux pas triompher de tous les obstacles.

Appendice B

Résultats individuels

Tableau 4

Résultats des sujets du groupe expérimental pour chaque échelle du POI

Sujet/Âge/Sexe			Ti	Tc	O	I	SAV	Ex	Fr	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C
01	15	F	12	11	46	79	17	22	15	10	13	15	12	07	15	19
02	16	F	08	14	59	67	16	17	16	09	06	14	10	08	18	16
03	15	F	09	13	53	70	18	18	16	10	08	10	09	09	18	18
04	15	F	08	15	54	73	20	13	15	09	13	14	14	08	11	15
05	15	M	09	14	61	66	14	13	14	07	09	11	10	06	10	16
06	16	M	17	06	76	50	14	10	14	04	04	10	09	08	14	13
07	17	M	07	16	50	76	19	14	18	11	10	17	13	07	16	16
08	17	M	13	10	65	62	19	08	14	11	10	06	13	06	11	10
09	16	F	07	16	57	70	18	20	11	10	07	16	12	07	13	15
10	16	M	09	14	45	82	18	22	17	13	10	11	09	05	18	21
11	16	F	10	13	55	72	17	14	12	11	12	14	12	06	12	13
12	16	F	08	15	64	63	12	17	11	07	09	11	11	06	13	14
13	16	F	10	13	66	61	16	16	15	10	11	13	13	08	12	13
14	15	F	11	12	64	63	14	17	14	07	11	10	10	08	15	16
15	16	M	08	15	75	52	12	13	11	12	09	14	13	08	12	18
16	16	F	13	10	65	62	15	17	08	06	12	17	12	05	15	12
17	16	F	08	15	64	63	19	17	16	07	06	09	11	08	17	13
18	17	F	13	10	50	74	17	16	13	08	11	17	13	05	14	16
19	16	M	05	18	47	80	18	19	16	11	10	14	11	06	17	17
20	15	F	08	15	54	73	20	13	19	08	08	13	13	07	14	15
21	14	F	12	11	46	81	17	19	15	06	13	10	12	07	11	19

Groupe expérimental (suite)

Sujet/Age/Sexe	Ti	Tc	O	I	SAV	Ex	Fr	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C
22 15 M	15	08	55	72	19	15	14	09	05	12	09	08	15	11
23 16 M	10	13	51	76	10	14	15	08	08	11	11	06	12	13
24 16 M	07	13	38	87	19	17	14	14	10	08	11	07	16	23
25 16 F	08	15	64	60	12	15	16	09	06	11	12	06	10	14
26 15 F	10	13	65	62	15	16	13	07	09	14	09	05	10	14
27 16 F	08	15	59	68	18	13	18	08	12	12	10	07	18	16
28 16 F	09	14	50	77	17	15	13	10	09	14	10	06	17	17
29 16 F	11	12	41	86	19	22	18	11	09	15	12	07	17	22
30 15 F	10	13	49	75	19	19	18	12	11	11	08	05	19	18
31 15 F	06	17	40	86	23	20	17	13	15	11	11	08	15	20
32 16 F	07	16	52	75	21	18	13	09	12	11	14	07	09	16
33 15 M	10	13	52	75	18	17	11	09	10	14	12	08	13	15
34 16 M	11	12	50	77	20	18	15	10	10	14	16	07	14	12
35 15 M	11	12	44	83	19	16	19	11	12	14	12	05	17	19

Tableau 5

Résultats des sujets du groupe-contrôle pour chaque échelle du POI

Sujet/Age/Sexe			Ti	Tc	O	I	SAV	Ex	Fr	S	Sr	Sa	Nc	Sy	A	C
01	16	F	09	14	59	68	21	13	13	10	08	14	12	08	14	13
02	16	F	07	16	61	66	17	15	09	08	11	13	11	07	10	18
03	15	F	11	12	55	72	18	17	09	08	12	14	09	05	12	15
04	16	F	10	13	53	74	21	13	15	09	10	13	12	08	13	13
05	16	F	11	12	64	63	19	17	15	07	03	09	13	08	14	13
06	16	M	15	08	55	71	19	15	11	09	10	12	10	06	13	11
07	15	M	07	16	57	70	21	18	14	11	14	08	12	08	16	15
08	14	M	09	14	56	71	15	15	15	08	10	11	10	06	16	18
09	16	M	10	13	51	76	20	18	16	09	11	11	13	07	12	20
10	16	M	11	12	59	68	19	14	09	08	11	10	13	08	11	16
11	17	M	03	20	36	91	20	23	18	12	11	19	12	08	16	23
12	16	M	13	10	50	77	17	17	13	08	11	17	14	05	14	16
13	16	M	07	16	38	89	22	20	19	15	12	14	14	08	19	22
14	15	M	09	14	55	72	18	15	12	12	10	13	11	07	14	14
15	16	M	14	09	53	74	19	19	11	10	14	11	13	07	12	11
16	16	F	06	17	37	90	23	19	17	15	15	18	11	07	20	18
17	16	F	05	18	47	80	20	19	16	12	14	14	11	08	17	17
18	17	F	10	13	52	75	22	13	12	12	13	14	14	07	11	13
19	15	F	07	16	61	66	17	15	09	08	11	13	11	07	10	18
20	17	F	10	13	58	69	19	14	11	13	10	13	12	06	10	14
21	16	F	11	12	51	76	20	17	15	10	14	13	10	08	15	19

Groupe contrôle (suite)

Sujet/Âge/Sexe	Ti	Tc	O	I	SAV	Ex	Fr	S	Sc	Sa	Nc	Sy	A	C
22 16 F	12	11	51	76	21	14	14	12	11	13	12	06	11	16
23 15 F	10	13	56	71	20	11	15	10	10	10	11	05	12	19
24 16 F	10	13	55	72	19	18	11	09	12	15	13	06	11	13
25 15 F	10	13	50	77	23	16	15	13	11	15	12	07	15	17
26 17 F	13	10	65	62	15	16	08	06	12	12	12	05	10	12
27 15 F	10	12	50	77	10	15	10	12	14	15	12	08	15	17
28 16 F	09	14	44	83	19	18	17	12	11	14	13	09	17	17
29 15 F	05	18	39	88	19	21	17	13	15	13	11	08	12	23
30 17 F	07	16	52	75	17	18	17	11	09	15	13	08	12	18
31 16 F	08	15	28	99	19	24	20	13	14	21	11	07	20	24
32 16 F	05	18	38	89	22	23	19	12	14	14	12	09	18	21
33 16 M	05	18	37	90	22	23	18	10	12	16	15	08	16	19
34 16 M	09	14	41	86	22	20	14	12	14	14	14	08	12	21
35 15 M	10	13	48	79	21	18	14	10	10	13	13	07	16	15

Références

- ALLPORT, G.W. (1955). Becoming: basic considerations for a psychology of personality. New Haven: Yale University Press.
- ALLPORT, G.W. (1961). Pattern and growth in personality. New-York: Holt, Rinehart and Winston.
- ANGYAL, A. (1965). Neurosis and treatment. a holistic theory. New-York: John Wiley.
- ANTHONY, E.J., KOUPERNIK, C. (1980). L'enfant à haut risque psychiatrique. Paris: Presses Universitaires de France.
- BEISSINGER, T.P. (1976). The relationship of parental divorce, during adolescence, to self-concept. Dissertation Abstracts International, 37, (no. 7-A), 4220.
- BELSKY, J. (1981). Early human experience: a family perspective. Developmental Psychology, 17, (no. 1), 3-23.
- BLETON, I. (1984). Le développement affectif et normal de l'enfant et l'adolescent. Chicoutimi, Québec: Editions Gaétan Morin.
- BLOS, P. (1962). On adolescence: a psychoanalytic interpretation. New-York: Free Press.
- BRIM, O.J. jr. (1965). Adolescent personality as self-other systems. Journal of marriage and the family, 27, 156-162.
- BRIM, O.J. jr. (1966). Socialization through the life cycle. Socialization after childhood. New-York: Wiley.
- BRIM, O.J. jr. (1976). Life-span development of the theory of oneself: implications for child development. Advances in child development and behavior. New-York: Academic Press, 11.
- BRONFENBRENNER, U. (1977). Toward and experimental ecology of human development. American Psychologist, 32, 513-531.

- BRONFENBRENNER, U. (1979). The ecology of human development: experiments by nature and design. Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- BRONFENBRENNER, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: research perspectives. Developmental Psychology. Cornell University, 22, (no. 6), 723-742.
- BUGENTAL, J.F.T. (1965). The search for authenticity. New-York: Holt, Rinehart and Winston.
- CLOUTIER, R. (1982). Psychologie de l'adolescence. Québec: Editions Gaétan Morin.
- COLEMAN, J.C. (1974). Relationships in adolescence. Boston et Londres: Routledge & Kegan Paul.
- COLEMAN, J.C. (1980). The nature of adolescence. Londres: Methuen.
- COMBS, A.W., SNIGG, A. (1959). Individual behavior. a perceptual approach to behavior. New-York: Harper and Row.
- CYR, F. (1986). Les enfants et le divorce, in Monique V.G.-Morval: Stress et famille: vulnérabilité et adaptation. (pp. 122-185). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- DAMM, V.J. (1969). Overall measures of self-actualization derived from the Personal Orientation Inventory. Educational and Psychological Measurement, 29, 977-981.
- DAVIS, A. (1944). Socialization and adolescent personality. Adolescence yearbook of the national society for the study of education, 43, partie 1.
- DAVIS, R.C. (1984). Ego identity as a function of being raised in a intact family or divorced family. Dissertation Abstracts International, 45, (no. 3-B), 994.
- DESPART, J.L. (1962). Les enfants et le risque du divorce: revue générale de la question, in Anthony, E.J., et al.: L'enfant à haut risque psychiatrique. Paris: Presses Universitaires de France.
- ELDER, G.H. jr. (1968). Adolescent socialization and development. Handbook of personality theory and research. Chicago: Rand McNally.
- ELDER, G.H. jr. (1975). Adolescence in life cycle: an introduction. Adolescence in life cycle. Washington, D.C.: Hemisphere.

- ERIKSON, E.H. (1959). Identity in the life-cycle: Selected papers. Psychological issues monographs. New-York: International Universities Press, serie 1, no. 1.
- ERIKSON, E.H. (1968). Identity: youth and crisis. New-York: Norton.
- FISHER, G. (1968). Performance of psychothc felons on a measure of self-actualization. Educational and Psychological Measurement, 28, 561-563.
- FOX, J., KNAPP, R.R., MICHAEL, W.B. (1968). Assessment of self-actualization of psychiatric patients: Validity of Personal Orientation Inventory. Education and Psychological Measurement. 565-569.
- FREUD, A. (1936). The ego and the mecanisms of defense. New-York: International Universities Press.
- FREUD, S. (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris: Gallimard, 1948.
- FROMM, E. (1941). Escape from freedom. New-York: Farrar and Rinehart.
- FROMM, E. (1947). Man for himself. New-York: Rinehart.
- GOETTING, A. (1981). Divorce outcome research: issues and perspectives. Journal of family issues. Western Kentucky University. 2, (no. 3), 367-387.
- GOLDSTEIN, K. (1939). The organism. New-York: American Book.
- GOLDSTEIN, K. (1951). La structure de l'organisme. Paris: Gallimard.
- GRANITE, B.H. (1985). An investigation of the relationship among self-concept, parental behaviors, and the adjustment of children in different custodial living arrangements following a marital separation and/or divorce. Dissertation Abstracts International, 46, (no. 8-A), 2232.
- HETHERINGTON, E.M., COX, M. and COX, R. (1977). The aftermath of divorce, in J.H. Stevens Jr., et M. Matthews (edit.). Mother-child, father-child relations. Washington, D.C., National association for the educational of young children. 146-176.
- ILARDI, R.L., MAY, W.T. (1968). A reliability study of Shostrom's Personal Orientation Inventory. Journal of Humanistic Psychology. 62-72.

- JUNG, C.G. (1933). Dialectique du moi et de l'inconscient. Paris: Gallimard, 1964.
- KENT, A.J. (1984). Single-father, single-mother and two-parent families: a multimethod comparison of adjustment. Dissertation Abstracts International, 45, (no. 3-B), 1019.
- KLAVETTER, R.E., MOGAR, R.E. (1967). Stability and internal consistency of a measure of self-actualization. Psychological Reports, 21, 422-424.
- KNAPP, R.R. (1965). Relationship of a measure of self-actualization to neuroticism and extraversion. Journal of Consulting Psychology, 29, 168-172.
- KNAPP, R.R. (1976). Handbook for the Personal Orientation Inventory. San Diego, CA: Edits.
- LARRIVEE, P. (1985). L'effet du counseling de groupe sur l'actualisation de soi chez des élèves de secondaire 3 régulier. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Montréal.
- MAIER, K.J.V. (1984). Children of divorce: adolescent female self-concept, attitudes, counseling needs, and father-daughter relationships. Dissertation Abstracts International, 45, (no. 7-A), 1993.
- MANDELKER, E. (1983). The relative level of self-esteem of latency children in divorced and non-divorced families. Dissertation Abstracts International, 45, (no. 2-A), 416.
- MASLOW, A.H. (1954). Motivation and personality. New-York: Harper. 1970.
- MASLOW, A.H. (1962). Toward a psychology of being. Princeton, N.-J.: Van Nostrand. 1968.
- MASLOW, A.H. (1964). Religions, values and peak-experiences. New-York: Vicking Press.
- MASLOW, A.H. (1971). The farther reaches of human nature. New York: Vicking Press.
- MASLOW, A.H. (1972). Vers une psychologie de l'être. New-York: Fayard.
- MAY, R. (1953). Man's search for himself. New-York: Norton.

- MAY, R., ANGEL, E., ELLENBERGER, H. (1958). Existence. New-York: Basic Books.
- McCLAIN, E.W. (1970). Further validation of the Personal Orientation Inventory: assessment of self-actualization of school counselors. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 35, 21-22.
- MEREDITH, G.M. (1967). Temperament and self-actualization. Edits. Research and Developments, 1.
- PERLS, F. (1947). Ego, hunger and aggression. London: George Allen and Unwin.
- PERLS, F., HEFFERLINE, R., GOODMAN, P. (1951). Gestalt therapy. New-York: Julian.
- PERRON, J. (1981). Valeurs et choix en éducation. St-Hyacinthe, Québec: Edisem Inc.
- RASCHKE, H.J. (1978). The role of social participation in postseparation and postdivorce adjustment. Journal of Divorce, 1, 129-140.
- REISMAN, D., GLAZER, N., DENNY, R. (1950). The lonely crown. New-York: Doubleday.
- RENNE, K.S. (1971). Health and marital experience in an urban population. Journal of Marriage and the Family. May, 338-350.
- ROGERS, C.R. (1961). On becoming a person: a therapist view of psychotherapy. Boston: Houghton Mifflin.
- ROGERS, C.R. (1972). Le développement de la personne. Paris: Dunod.
- ROGERS, C.R. (1973). Les groupes de rencontre. Paris: Dunod.
- ROGERS, C.R., KINGET, M.G. (1976). Psychothérapie et relations humaines. Paris: Presses Universitaires de Louvain.
- SHOSTROM, E.L. (1964). An inventory for measurement of self-actualization. Educational and Psychological Measurement, 24, (no. 2), 207-236.
- SHOSTROM, E.L. (1966). Manual for the Personal Orientation Inventory. San Diego, California: Edits. 1974.

- SHOSTROM, E.L. (1967). Man, the manipulator. Bantam Book: Abingdon Press.
- SHOSTROM, E.L. (1972). Freedom to be. Bantam Book: Abingdon Press.
- SHOSTROM, E.L. (1976). Actualizing therapy: foundations for scientific ethic. San Diego: Edits.
- SHOSTROM, E.L., BRAMMER, L.M. (1968). Therapeutic psychology. New-Jersey: Prentice-Hall.
- SHOSTROM, E.L., KNAPP, R.R. (1966). The relationship of a measure of self-actualization (POI) to a measure of pathology (MMPI) and to therapeutic growth. American Journal of Psychotherapy, 20, 193-202.
- SILVERSTEIN, A.B., FISHER, G. (1968). Is item overlap responsible for a "built-in" factor structure? Psychological Reports. 935-938.
- THOMAS, E.J. (1968). Role theory personality and the individual. Handbook of Personality Theory and Research. Chicago: Rand McNally.
- TOSI, D.J., LINDAMOOD, C.A. (1975). The measurement of self-actualization: a critical review of the Personal Orientation Inventory. Journal of Personality Assessment, 39, 215-225.
- VOSLER, N.R. (1985). Children in intact, one-parent, and blended families: psychological consequences of family structure. Dissertation Abstracts International, 46, (no. 7-A), 2077.
- WALLERSTEIN, J.S. (1983). Children of divorce: the psychological tasks of the child. American Journal of Orthopsychiatry, 53, (no. 2), 230-243.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY, J.B. (1976). The effects of parental divorce: experiences of child in later latency. American Journal of Orthopsychiatry, 46, (no. 2), 256-269.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY, J.B. (1980). Surviving the breakup: how children and parents cope with divorce. New-York: Basic Books.
- WEISS, R.S. (1979). Growing up a little faster: the experience of growing up in a single-parent household. Journal of social issues, 35, (no. 4), 97-111.